La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 29 JUILLET 1953 — No 36

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoît XV)

L'Eglise et les élections

Souvenez-vous qu'un jour Dieu vous demandera compte de ce que vous aurez dit, fait ou même pensé en temps d'élection, comme en tout autre temps. Tout en portant aux questions politiques de votre patrie l'intérêt qu'elles méritent, tout en essayant d'apprécier à leur juste valeur les personnes, les actes et les choses, soyez toujours inquiets pour vous-mêmes, de peur que les affaires du temps, qui passent avec la rapidité de l'éclair, ne vous fassent oublier l'unique chose nécessaire, c'est-à-dire cette éternité qui ne passe point et qui est votre fin dernière.

N'oubliez point que ce qui est défendu en temps ordinaire l'est également en temps d'élection, et même revêt un caractère spécial de gravité à raison des conséquences qui en résultent quelquefois, non seulement pour le prochain, mais aussi pour le pays tout entier.

Gardez-vous donc de vous parjurer.

Vous voulez avec raison que l'on respecte votre liberté, respectez celle des autres, et abstenez-vous de toute menace et de tout acte de violence.

Ne vendez pas votre voix, ce serait vous dégrader et vous rendre esclaves.

Après avoir éclairé et formé votre conscience suivant les vrais principes religieux, donnez votre suffrage consciencieusement, sous le regard de Dieu, ou candidat que vous croyez vraiment probe et capable de remplir son mandat, qui est de procurer le bien de la religion et de l'Etat.

Ne recevez rien, soit pour voter, soit pour vous abstenir de voter.

Ecoutez avec l'attention que mérite l'importance de l'affaire et avec la politesse et le calme que commande la charité chrétienne, ceux qui viendraient vous exposer leur politique. Soyez en garde contre les faux principes et les tromperies. Dans ce cas, la meilleure manière de protester est de quitter l'assemblée.

Observez fidèlement les lois faites pour assurer la liberté et l'honnêteté des élections; observez-les non pas seulement par la crainte des peines portées contre ceux qui les violent, mais par intérêt pour votre comté et pour votre patrie, et par conséquent pour l'autorité d'où elles émanent.

Mais comme toute lumière vient de Dieu, ne manquez pas, mes très chers frères, de prier et de faire prier vos familles, afin que tous ceux qui prennent part à l'élection, candidats, électeurs, officiers chargés d'y faire observer la loi, se conduisent de manière que leur conscience n'ait rien à leur reprocher.

Respectez toujours, mes très chers frères, avant comme après les élections, l'opinion de vos concitoyens. Evitez avec soin tout ce qui peut les blesser, vous rappelant qu'il ne faut jamais faire aux autres ce que vous ne voudriez pas raisonnablement qu'il vous fût fait à vous-mêmes. Vous ne ferez donc aucune manifestation inspirée par l'orgueil ou la vengeance, qui serait une espèce de défi aux adversaires, et contraire aux préceptes de la charité chrétienne.

(Appendice au rituel romain.)

Nouvelles brèves

CITE DU VATICAN. — "L'état de santé du cardinal Stépinac peut être considéré désormais comme très critique", affirme l'Osservatore Romano, dans une note répondant aux information contradictoires publiées, ces derniers jours, au sujet du prélat. Le cardinal souffre de troubles graves du système glandulaire qui se compliquent du fait de l'absence de mouvement et d'une nourriture peu appropriée à son état.

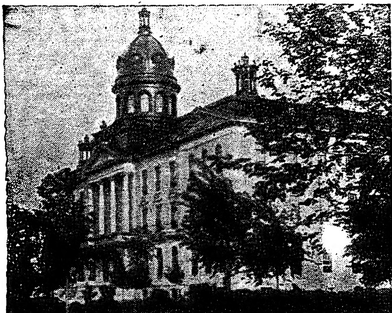
LONDRES. — Les obsèques de M. Hilaire Belloc, le célèbre écrivain catholique anglais mort la semaine dernière des suites de graves brûlures, se sont déroulées en l'église Notre-Dame de la Consolation à West Grimstead (Sussex). Mgr Cyril Cowderoy, évêque de Southwark, a conduit le service religieux auquel assistaient de nombreuses personnalités du monde catholique.

BUENOS-AIRES. — Mgr Zanin, nonce apostolique, a exhorté les fidèles argentins à collaborer avec le président Peron au programme de solidarité sociale et de réconciliation nationale. Mgr Zanin après avoir fait l'éloge du président de la nation argentine, a exprimé l'espoir en sa qualité de représentant du Pape, que la paix régnerait définitivement en Argentine, afin que le peuple puisse vivre conformément aux principes chrétiens.

TRIVANDRUM, Inde. — Celui que l'on a surnommé le cardinal Newman de l'Inde, Son Exc. Mgr Mar Ivanios, de Trivandrum, est décédé à l'âge de 70 ans. Il était malade depuis un an. Le regretté archevêque était venu au Canada et aux Etats-Unis en 1947. Mgr Mar Ivanios s'est converti à la religion catholique en 1930. Il était un ancien évêque Jacobin.

JERUSALEM. — Le parlement israélien a adopté, en première lecture, par 59 voix contre six, un projet de loi prévoyant deux années de service civil obligatoire pour les femmes de dix-huit à vingt-six ans, qui se prévaudraient de l'objection de conscience contre le service armé. Les partis religieus se sont efforcés vainement de retarder le vote de ce projet en organisant une procession de protestation dans les rues de Jérusalem.

WASHINGTON. — La commission de l'Agriculture du Sénat a approuvé à l'unanimité une résolution qui autoriserait le président Eisenhower à envoyer jusqu'à $100,000 millions de produits agricoles aux "populations amies" de l'Amérique, en deça ou au delà du rideau de fer. Ces produits agricoles seraient prélevés sur les stocks provenant des récoltes antérieures.



Le Collège de Saint-Boniface où se tiendra le prochain congrès des Educateurs de langue française du Canada.

L'armistice signé en Corée, la paix reste encore éloignée

Une attaque surprise en Indochine

British United Press

Le ministre des affaires extérieures du Canada, l'hon. Lester Pearson, a souligné avant de partir pour New-York où il est allé préparer la prochaine session spéciale de l'Assemblée générale des Nations unies, que le rétablissement de la paix en Corée sera l'une des tâches les plus difficiles que les Nations unies aient eu à surmonter.

Il a aussi souligné que les événements qui se dérouleront en Orient au cours des quatre prochaines années auront de grandes répercussions sur la paix à travers le monde.

Alliés et communistes ont réussi à se mettre d'accord en principe pour mettre fin aux opérations militaires en Corée mais il reste encore un chemin long et difficile à pacourir avant de pouvoir affrmer que la paix règne dans ce pays.

Après avoir mis fin aux hostilités, il faudra une conférence politique pour déterminer le statut de la Corée et c'est là que se dresseront les véritables difficultés pour le rétablissement de la paix.

Les Nations unies seront appelées à ratifier l'accord de l'armistice mais il semble déjà évident que la Corée du Sud ne sera pas satisfaite des résultats de la conférence politique.

Le président Syngman Rhee a déclaré à plusieurs reprises qu'il exige l'unité de tout le pays et l'évacuation de toutes les troupes communistes.

De plus. le président exige de l'aide militaire et matérielle des Etats-Unis pour poursuivre sa lutte si la Corée n'est pas unifiée sous le régime de Séoul.

Il est propable que ces menaces nuiront considérablement à la conférence politique après avoir failli faire échouer les tentatives d'armistice.

Quoi qu'il en soit, il semble bien que les Nations unies ont atteint au moins partiellement leur objectif en Corée, en mettant en échec l'agression communiste et en la repoussant.

Il est probable que cette mise en échec a prévenu d'autres actes d'agression et a peut-être même contribué à éviter une guerre en Europe: L'intervention des pays libres en Corée aurait fait comprendre aux maîtres de Moscou que le temps est venu de mettre fin à leurs conquêtes par la force.

De plus, des dépêches de Tokyo ont révélé du malaise dans le gouvernement de la Corée du Nord et certains observateurs vont même jusqu'à donner à entendre que le régime rouge de la Corée du Nord s'éloignerait de Moscou pour se rapprocher de Pékin, capitale de la Chine communiste.

En Indochine, l'agression rouge a aussi subi de durs coups. Des parachutistes français sont descendus derrière les lignes communistes pour détruire de vastes réservoirs d'armes et de munitions à dix milles seulement de la frontière de la Chine communiste. Les Français ont détruit plusieurs milliers de tonnes de matériel de guerre puis ils ont réussi à se frayer une voie pour retourner à leurs lignes.

Le blocus égyptien au canal Suez

Contre l'armée anglaise

Le Caire, Egypte. — Les Egyptiens ont resserré leurs règlements en vue d'empêcher le flot de vivres, de boissons et de diverses matières premières vers les forces britanniques cantonnées dans la zone du canal Suez.

Les autorités égyptiennes ont interdit le transport de plusieurs denrées à l'est d'une ligne établie en bordure de la zone du canal. On ne permettra la sortie d'aucune marchandise de Port Said, Ismailia et de Suez sans une permission spéciale.

Les autorités britanniques ont l'intention de maintenir le flot d'approvisionnement vers l'importante garnison grâce à des navires et des avions venant de l'extérieur de l'Egypte.

Cette mesure est la plus récente adoptée par l'Egypte dans sa longue lutte en vue d'expulser les Britanniques de la zone.

En vertu des nouveaux règlements, les propriétaires de magasins et les commerçants égyptiens ont reçu la défense d'approvisionner, sans permission spéciale, les troupes britanniques, soit collectivement ou individuellement, en céréales, légumes, fruits frais et en conserve, oeufs. lait et produits laitiers, en pétrole, sucre, viande, volaille, boisson alcoolique ou non.

Les règlements s'appliquent aussi aux vêtements et à l'étoffe, aux cuirs et à toutes les denrées pouvant servir les besoins immédiats d'une armée. Les produits stratégiques comme l'essence, le fer, le ciment, la pierre, le papier, le cuir, le caoutchouc naturel ou ouvré, les minéraux et les produits chimiques sont également interdits.

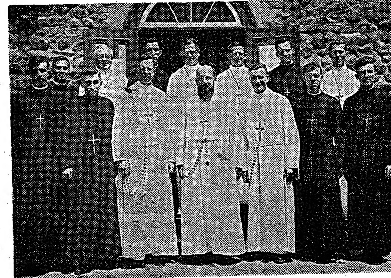
Le matérialisme dénoncé par Mme Clare B. Luce

Florence, Italie. — Mme Clare Boothe Luce, ambassadrice des Etats-Unis en Italie, a prononcé un vibrant discours au deuxième Congrès international pour la paix et la civilisation chrétienne. Elle a fustigé la mystique du matérialsime qui idolâtre les réussites de la technique, au mépris de la dignité de l'esprit humain.

Décision d'Israël mal vue

Paris. — La France se joindra à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis pour protester contre le transfert du ministère israélien des Affaires étrangères de Tel-Aviv à Jérusalem. On sait que Londres et Washington ont refusé de déménager leurs ambassades de Tel-Aviv.

(Le ministère des Affaires extérieures, à Ottawa a fait savoir que le Canada ne se joindra pas à cette protestation parce que notre pays n'a pas de représentant diplomatique à Tel-Aviv).



Quinze Frères du Sacré-Coeur partent cette année pour les missions. Avant de se rendre à leurs pays d'adoption ils ont voulu tous ensemble consacrer leur apostolat à Notre-Dame-du-Cap. Ces missionnaires canadiens-français iront à Madagascar, en Haïti, au Brésil, au Chili et au Cameroun français.

902 candidats sont officiellement en lice pour les élections fédérales du 10 août prochain

Les nominations de candidats aux prochaines élections fédérales se sont closes lundi dernier. On compte en tout 902 candidats qui se feront la lutte pour les 265 sièges de la Chambre des Communes à Ottawa. Seuls les deux vieux partis, libéral et conservateur, ont des représentants dans la presque totalité des comtés. Les libéraux ont 264 candidats, les conservateurs 250.

Les autres partis n'ont pas de candidats dans plus de la moitié des circonscriptions électorales. Le parti CCF en a 172, le parti ouvrier-progressiste (communiste) 100, et le Crédit social seulement 71. On trouve aussi 45 candidats qui se présentent sous les étiquettes les plus variées.

Les chefs de partis se portent candidats dans les comtés suivants: M. Saint-Laurent (libéral) dans Québec-Est, M. G. Drew (conservateur) dans Carleton, Ont., M. J. Coldwell (CCF) dans Rosetown-Biggar, Sask., et M. S. Low (Crédit Social) dans Grouard.

Il est à noter que les Créditistes ont négligé à peu près totalement de présenter des candidats dans l'Est du pays; 62 de leurs 71 candidats sont inscrits dans les provinces de l'Ouest.

Le parti communiste, qui fait la campagne sous l'étiquette d'ouvrier-progressiste, a cette année un nombre record de 100 candidats. Ce n'est pas que les communistes s'attendent à faire élire leurs représentants; la presque totalité vont perdre leur dépot. Aux dernières élections pas un communiste ne fut élu. Mais les agents de Moscou profitent de l'occasion pour se faire de la publicité. Et dans bien des cas cette propagande ne leur coûte rien. Ainsi le parti ouvrier-progressiste aura droit, pour la deuxième fois dans son histoire, à des émissions radiophoniques gratuites sur les réseaux nationaux de Radio-Canada.

Il est opportun de souligner ici que l'Episcopat catholique du Canada a déjà condamné formellement le parti communiste, sous quelque nom qu'il se dissimule et que l'Eglise fait une défense grave de voter pour de tels candidats.

Répartition des candidats par province

	L	PC	CCF	CS	Com.	Autres	Total
Terre-Neuve (7)	7	7	1	—	—	1	16
I.-P.-E. (4)	4	4	1	—	—	—	9
N.-E. (12)	12	12	5	—	1	—	30
N.-B. (10)	10	10	7	1	—	1	29
Qué. (75)	75	73	29	—	25	30	232
Ont. (85)	84	85	67	8	29	7	280
Man. (14)	14	14	10	8	7	3	56
Sask. (17)	17	15	17	14	9	—	72
Alta. (17)	17	12	13	17	12	1	72
B.C. (22)	22	16	22	22	17	1	100
Yukon (1)	1	1	—	1	—	—	3
T. N.-O. (1)	1	1	—	—	—	1	3
Total (265)	264	250	172	71	100	45	902

Ursulines canadiennes réunies par Rome

Ottawa. — La Délégation Apostolique au Canada vient de recevoir un rescrit de la Sacrée Congrégation des Religieux qui décrète la formation de la "Congrégation des Ursulines de l'Union Canadienne." Les religieuses Ursulines des archidiocèses de Québec et de Rimouski, des diocèses des Trois-Rivières et de Gaspé et de toutes lecrs maisons dépendantes sont maintenant réunies dans cette Union canadienne. La maison mère sera l'historique Vieux-Monastère de Québec qui a été illustré par mèr eMarie de l'Incarnation, la première religieuse missionnaire au Canada.

Des laïcs espagnols missionnaires au Pérou

Vittoria. Espagne. — "L'Associacion Misionera Saglar", association espagnole de missionnaires laïcs, qui fut fondée en 1948 à Vittoria, va envoyer huitd e ses membres vers les missions éloignées le long de la rivière Maranon au Pérou. Le groupe se composera de deux médecins, dont un sera accompagné de sa femme et de cinq infirmiers.

La France modifie sa constitution

Principaux points

Paris. — L'Assemblée Nationale a voté la réforme de la Constitution. A la surprise de nombreux observateurs, une importante majorité s'est dégagée en faveur du texte gouvernemental, puisque 468 voix contre 127 apportaient un vote positif au gouvernement. Les principaux points de cette réforme adoptée sont les suivants:

—la possibilité pour le président du conseil de signer un décret de clôture après une session de sept mois;

—l'élection du bureau de la Chambre, sans observation de la règle de proportionnalité des groupes;

—sauf rares exceptions, dépôt des projets de lois à l'une ou l'autre Assemblée (Assemblée nationale ou Sénat);

—institution de la "navette" entre les deux Chambres, en vue de parvenir à un accord dans un délai précis;

—l'immunité parlementaire limitée à la durée des sessions;

—investiture à la majorité simple, le vote de la question de confiance et de la motion de censure continuant à requérir la majorité absolue;

—enfin, en cas de dissolution, le cabinet reste en fonction. Mais si la dissolution a été précédée du vote d'une motion de censure, le président de l'Assemblée Nationale assume jusqu'aux élections la présidence du Conseil et la charge du ministère de l'Intérieur.

Le Sénat étudiera ce projet, à la rentrée d'octobre.

Un catholique australien maréchal de l'air

Sydney, Australie. — Le vice-maréchal McCauley du Corps d'aviation royal australien, catholique bien connu, a été nommé chef de l'état-major de l'Air avec le rang de maréchal de l'air. Il occupera son nouveau poste quand sir Donald Hardman, maréchal de l'air actuel, se retirera en janvier 1954.

Les travaillistes anglais semblent près de remplacer Attlee par Morrison

Londres. — L'ancien premier ministre d'Angleterre, Clement Attlee serait sous peu "limogé" et remplacé par Herbert Morrison à la tête du parti travailliste. Cette rumeur persiste de plus en plus dans les milieux politiques. C'est que les chefs des puissantes unions britanniques ne prisent plus du tout l'attitude conciliante d'Attlee et surtout son manque de vigueur pour se porter à l'attaque contre l'ennemi numéro 1 des travaillistes Aneurin Bevan.

Toutefois on est d'avis que le départ d'Attlee n'est pas pour bientôt. Peut-être pas avant une année. Seulement le jour se rapproche où les chefs ouvriers se verront dans l'obligation d'exiger la démission d'Attlee en faveur de Morrison. La tempête s'est élevée la semaine dernière lorsque le chef de l'union des ouvriers de transport (la plus vaste au monde), Arthur Deakin, formula, en public, une critique assez acerbe contre l'attitude du chef travailliste. Rappelant son attaque de l'année dernière contre les partisans de Bevan, le vigoureux Deakin souligna que M. Attlee était sur l'estrade tout comme lui-même.

"J'ai regretté mon chef et je suis venu bien près de lui dire — j'aurais dû le faire — que ce n'est pas ma besogne, mais bien la sienne de répondre aux attaques des "bevanistes".

Un autre petit fait est suffisamment lumineux et révèle la baisse de la popularité d'Attlee. Lors de l'élection d'un trésorier du parti travailliste, Deakin et Sir Will Lawther, chef de l'union des mineurs, se concertèrent si bien qu'ils firent élire Morrison contre Arthur Greenwood, âgé de 73 ans, malade, et le candidat d'Attlee. Pourtant, M. Greenwood est l'un des membres les plus respectés du parti et l'on sait qu'il est décidé à entrer en lutte contre Bevan.

La faction Deakin-Lawther et autres chefs ouvriers n'a pas tenu compte de ce fait. "C'est nous, ont-ils dit, qui avons fait élire Greenwood à son poste contre Morrison. Aujourd'hui, c'est le renversement des choses! "Mais il y a une raison plus sérieuse qui explique la manoeuvre. L'aile la plus avancée du parti travailliste entend que Morrison passe à l'exécutif du parti dont il fut membre durant trente ans.

Il n'en était plus, ayant été défait l'an dernier lors de l'élection des administrateurs. Lui obtenir le poste de trésorier, c'est automatiquement en faire un administrateur du parti.

Autrefois, Morison n'était pas aimé; peu de chefs ouvriers lui faisaient confiance. Voilà qu'aujourd'hui on voit en cet homme le seul qui puisse vraiment combattre Bevan et l'emporter.

Pie XII souligne le rôle de Vienne

Cité du Vatican. — Le Pape, en recevant des pèlerins autrichiens, a prononcé un discours dans lequel il a mis en relief le rôle que Vienne peut jouer dans les circonstances présentes: "Vienne", a dit Pie XII qui s'exprimait en allemand, "Votre ville, unique par sa beauté, fut pendant de longs siècles le rempart de l'Eglise romaine et de la civilisation chrétienne. Contribuez, vous aussi, au maintien de ce caractère.

"Après des années de grande misère et d'angoisses profondes, la sublime mission de témoin et de héraut de la vérité et de la force de Jésus-Christ et de son Eglise, revient encore une fois aujourd'hui, peut-être, à Vienne. . ."

Décisions remises à plus tard

Ambassade et drapeau

Thetford-Mines. — Le Canada aura éventuellement un ambassadeur auprès du Vatican et ce jour n'est pas tellement éloigné puisque la majorité des ministres du gouvernement fédéral favorise l'adoption d'une telle mesure. Seulement il y a encore des Canadiens qui croient que l'envoi d'un ambassadeur au Vatican serait une mesure prise contre leur religion. Cette catégorie de gens sont heureusement de moins en moins nombreux.

C'est la déclaration qu'a faite le premier ministre Louis St-Laurent alors qu'il parlait à Thetford-Mines.

M. St-Laurent s'est prononcé sur cette question de l'envoi d'un ambassadeur au Vatican d'une façon qui ne laisse aucun doute quant à ses intentions à ce sujet. "Il y a encore des gens au Canada, dit-il, qui interprètaient une telle nomination comme une insulte à leur religion. J'estime qu'ils ont tort. Il ne s'agit pas d'une question religieuse. C'est une question politique. S'il ne dépendait seulement que des ministres, nous aurions déjà un ambassadeur au Vatican, car la majorité des membres du cabinet favorisent une telle nomination".

Cette question, dit-il, est un peu comme celle du choix d'un drapeau distinctif pour le Canada. Elle sera réglée dès qu'on réalisera que tous les Canadiens favoriseront une telle mesure. Nos points de vues sur des sujets ne doivent être imposés mais ce sont des questions qui doivent être réglées avec l'approbation de tous si on veut éviter la division du pays.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association candienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 29 JUILLET 1953

Une fleur de la démocratie !

"Au sein de la démocratie,
"Les champs sont des plus variés:
"Du blé, de l'orge, des pissenlits,
"Et des fleurs de stupidité."
(Le Goffeur)

Nous aurons tout vu dans notre siècle de progrès et de trouvailles géniales: le cinéma à trois dimensions, la radio télévisée, les avions dépassant la vitesse du son, et quoi encore? Mais il y a les ombres au tableau: la fièvre aphteuse, le choléra des porcs, les camps de concentration, etc. . . Ainsi en va-t-il de la démocratie.

La démocratie, qu'est-ce au juste? Des espèces de républiques où les rois ne valent souvent guère plus qu'un mauvais échevin; où les pieds ont autant d'influence que la tête; où le voyou de la rue peut annuler le vote d'un intellectuel et d'un honnête homme.

Nous venons d'en avoir une nouvelle preuve ces jours-ci. Les agences de nouvelles nous apprennent que l'Etat va traiter aux petits oignons ceux-là mêmes qui cherchent à le renverser au besoin par la force et la violence.

Une nouvelle émanant d'Ottawa annonce, en effet, que Radio-Canada va octroyer du temps, (gratuit, s'il vous plaît!) au parti communiste sur nos deux réseaux, français et anglais. Avez-vous déjà vu quelque chose de plus renversant?

Raisonnons froidement. Le parti communiste (ou ouvrier-progressiste, c'est la même boutique) cherche à établir la révolution mondiale. Les rouges ont massacré à cette fin des millions de vies; ils sont disposés, dans le même but à mettre notre pays à feu et à sang, à brûler nos forêts, à faire sauter nos pouvoirs d'eau, à massacrer les innocents qui s'opposeront à eux.

Cela n'empêche pas les dirigeants de Radio-Canada d'apporter leur concours, de mettre à la disposition des révolutionnaires, nos ondes, nos facilités; non seulement à la radio-Etat, mais encore aux postes privés du réseau. Ainsi, le poste CHFA, construit par le dévouement de notre population catholique et française, sera obligé, à cause des règlements stupides de Radio-Canada, d'accorder des périodes gratuites au parti communiste.

Et de quel droit laisse-t-on ces énergumènes prêcher la révolution, le renversement de l'ordre, la destruction de nos institutions les plus chères?

Au nom de la liberté, diront messieurs les Gouverneurs de la radio.

Au nom de la liberté? Attention! Ne prenons pas pour de la liberté ce qui n'est que de la licence, du dévergondage, de l'abus.

On ne laisse pas, au nom de la liberté, les enfants jouer avec des allumettes, des armes ou du poison.

On ne laisse pas, au nom de la liberté, les rats gambader en paix dans notre maison.

On ne laisse pas, sous prétexte de liberté, les malfaiteurs se promener tranquillement dans nos rues; encore moins leur donne-t-on le droit de prêcher le crime sur nos ondes, et cela gratuitement!

Alors, qu'on nous le dise franchement, pourquoi les communistes, qui prêchent ouvertement la révolution, auraient-ils, non seulement l'impunité mais même un traitement de faveur à la radio?

Ce sont les règlements de Radio-Canada, nous répondra-t-on? Ce n'est sûrement pas une raison valable, car la bêtise, même codifiée, ne saurait justifier de tels abus.

Le gouvernement était moins regardant de la liberté lorsque, durant la dernière guerre, il coffrait des adversaires sans forme de procès, pour le simple prétexte qu'ils nuisaient à l'effort de guerre. Pouquoi n'a-t-on pas mis en pratique le fameux principe de la liberté? Ceux qui alors s'opposaient à la guerre, sont-ils pires que ceux qui prêchent aujourd'hui la révolution?

Pourquoi, encore dans le même temps, la Société Radio-Canada n'a-t-elle pas respecté la liberté d'opinion, lorsqu'il s'est agi de discuter le plébiscite sur la conscription. Seuls ceux qui étaient en faveur de la conscription avaient droit de parler à la radio. Et c'est ainsi qu'on a boycotté quelque quatre millions de citoyens. On est plus regardant pour les communistes aujourd'hui qu'on ne l'était alors pour les Canadiens français.

Répétons-le: les règlements de Radio-Canada tels qu'ils existent sont stupides. Règlements factices, superficiels. Ont un droit gratuit de parler à la radio tous les partis politiques organisés qui présentent un certain nombre de candidats. Rien n'empêche alors les bandits et les anciens forçats de se former en parti politique; et du coup les restants de prison auront droit de prôner leur doctrine à la radio.

Qu'est-ce que le communisme, sinon une doctrine athée, matérialiste, révolutionnaire? Et on lui accorde les mêmes droits qu'à la vérité!

Si la Société Radio-Canada est tellement aveugle qu'elle ne peut plus distinguer le bien du mal, le vrai du faux, il est temps, grand temps de faire du nettoyage dans cette boutique. Le virus communiste est assez violent et dangereux sans que nous allions lui prêter mainforte pour se répandre.

La liberté de parole, d'opinion, nous l'admettons; mais cela ne doit pas dégénérer en licence, en abus. Sous prétexte de liberté mal comprise, on ne doit pas permettre à la ratatouille de s'infiltrer chez nous.

Accorder des programmes de radio gratuits aux communistes, c'est se moquer de la population saine de ce pays, au profit d'une petite poignée d'intrigants et de fanatiques à la solde de Moscou.

Ceux qui favorisent de tels abus ne méritent pas notre confiance. Espérons qu'ils vont se raviser et user d'un peu plus de discernement.

P. E. B.

En lisant les journaux

La radio, don de Dieu

A l'occasion de l'inauguration des nouvelles installations de la Station de Radio Catholique de Sutatenza (Colombie), le Souverain Pontife a adressé un message dont voici un important extrait: "La Radio — comme tant d'autres merveilles de la technique moderne — est un don précieux du Seigneur, mais un don qui Nous semblerait misérablement gaspillé s'il devait servir uniquement à la curiosité, au plaisir ou à la pure distraction; un don que Nous tenons pour parfaitement utilisé quand, au service de la vérité, de la moralité, de la justice et de l'amour, — comme Nous l'avons dit bien des fois, — il s'emploie à répandre la formation chrétienne, à collaborer à l'élévation intellectuelle et morale des nations. . . Bénédiction pour ces nouvelles installations. Qu'elles soient, à tout moment et pour longtemps, annonciatrices de la gloire de Dieu, servantes utiles de Notre sainte Mère l'Eglise, fidèles interprètes de Nos sentiments et de Notre pensée; que de leurs antennes ne sorte rien qui puisse être occasion de mal pour quiconque; que leurs ondes soient toujours au service du bien et de tous les plus hauts idéals." Les Actes Pontificaux publieront le texte complet de cette remarquable allocution dans un de leurs prochains fascicules.

Jeunes gens, la terre vous appelle !

L'ACTION CATHOLIQUE. — On déplore, avec beaucoup de raison, par le temps qui court, la désertion de nos campagnes et l'exode de nos jeunes gens vers les grandes villes.

Ces derniers, attirés par l'appât de gains fabuleux et fascinés par le mirage de plaisirs souvent trompeurs, se détachent du sol ancestral, quittent le bien paternel, délaissent la quiétude de la vie familiale; et cela, pour s'en aller tenter fortune dans les centres industriels et manufacturiers, où ils croient trouver le bonheur, dans un climat auquel ils ne sont pas habitués et à la faveur duquel ils perdent tôt leurs bonnes dispositions de modération, de labeur sain et d'économie, puisées au milieu de la famille.

Car, ce que l'on recherche aujourd'hui, c'est une existence facile, un endroit, une situation, où l'on pourra, en travaillant au minimum, encaisser le maximum de deniers. Ceci semble paradoxal à prime abord; cependant, il suffit de voir un peu ce qui se passe autour de soi, pour constater la véracité de cette assertion. Et le résultat, c'est que, l'occasion faisant le larron, on dépense sans compter, au lieu d'économiser pour l'avenir, de prévoir pour les mauvais jours. Mais, quand on a vingt ans, pense-t-on, au futur, aux nuages noirs, qui tôt ou tard, viendront assombrir le ciel de notre vie!

Pauvres jeunes gens! Ils ne réalisent pas, dans leur naïveté, qu'ils ont sacrifié la poire pour l'ombre. S'ils songeaient un instant que la profession d'agriculteur est le mérier le plus indépendant, le plus honorable de tous, ils agiraient peut-être autrement. On a écrit des volumes entiers pour vanter et exalter les labeurs et les mérites de cet ami de la terre qu'est le cultivateur, au point de vue moral, économique et sanitaire. Des orateurs éloquents ont tour à tour prôné les qualités et les avantages de la vie rurale, qui, malheureusement, n'est pas appréciée à sa juste valeur, surtout en ce siècle de matérialisme et de machinisme dans lequel nous vivons.

L'industrie, sous toutes ses formes, est en passe d'accaparer nos ressources naturelles, au détriment de l'agriculture; non pas qu'il en faille négliger les avantages, ni en mésestimer les résultats, mais il importe de veiller à ce qu'elle ne supplante pas cette dernière.

Il importe donc aux parents et à tous ceux qui ont certaine autorité sur les jeunes, tandis qu'il en est temps encore, de leur faire comprendre en quelle estime la vie agricole doit être tenue, quelle fierté ils en doivent ressentir. Fierté qui consiste dans la vertu de reconnaissance envers Dieu d'abord, Créateur de la nature, et en second lieu, dans la gratitude profonde à l'endroit de nos ancêtres. Redisons aux jeunes qu'il y va de leur intérêt personnel de demeurer attachés à cette bonne terre canadienne qui restera toujours la pierre d'assise de notre survivance; et faisons-leur comprendre que l'homme des champs demeurera le premier artisan de notre renouveau social.

A cet effet, que nos jeunes ne craigent donc point d'utiliser leurs bras vigoureux pour ouvrir de nouvelles terres et fonder de nouveaux foyes. Ce faisant, ils constateront avant longtemps, à leur grande satisfaction, qu'ils ont choisi la meilleure part, pour leur âme, pour leur corps et pour. . . leur potefeuille.

J.-M. F.

A propos d'alcool

Afin de sauvegarder l'avenir de notre patrie, la santé de la race, la dignité de la personne humaine, la moralité de la jeunesse, la stabilité d'une famille unie et féconde, nous jetons un cri d'alarme devant les ravages effroyables de l'alcoolisme dans notre pays.

Il est grand temps que l'opinion publique soit alertée et prenne conscience de l'étendue du fléau.

Les intérêts particuliers ne sauraient être ménagés quand le bien public est en jeu. L'exploitation d'un vice et d'une faiblesse de l'être humain est un scandale, que l'honnêteté réprouve et que la morale condamne.

La législation française contient des prescriptions sévères et de sages mesures. Qu'elle soit appliquée et perfectionnée encore!

Nous demandons qu'une action éducative soit entreprise par les mouvements d'Action catholique, les oeuvres sociales, les établissements scolaires, la presse, pour faire connaître les répercussions néfastes de l'alcoolisme.

Tous les milieux sont atteints. Et, fait nouveau, singulièrement troublant, des jeunes filles, des femmes semblent inconscientes du danger qu'elles courent. Que les militants et militantes de l'Action catholique aient le courage d'organiser la libération de la servitude que fait peser sur des réunions mondaines ou familiales l'abus des cocktails et autres boissons funestes.

(Extrait de la Déclaration des Cardinaux et Archevêques de France — 1953).

Claire d'Assise dans l'histoire

Il y aura sept cents ans le 11 août que mourut sainte Claire d'Assise, fondatrice du deuxième ordre franciscain, avant le troisième, qui est le tiers ordre des laïcs. Le premier, fondé par saint François en 1212, se divisera ou se multipliera en trois variétés: les Franciscains, les Capucins et les Conventuels, moins connus au Canada.

Grâce aux prédicateurs du tiers ordre, on sait les origines franciscaines, l'apostolat de la pauvreté évangélique, de la douceur chrétienne et de l'amour divin. Au grand XIIIe siècle des universités, des cathédrales et des croisades, on ignorait l'électricité, les puissants moteurs et les grandes vitesses; les âmes étaient frustes ou délicates, les hommes de guerre étaient chevaliers ou pandours. mystiques ou truants, trop riches ou trop pauvres, grands seigneurs ou grands tueurs. Les violents couvaient des orgueils et des haines qui les faisaient passer de la prière au meurtre, de l'église ou du monastère aux batailles sans merci. Bref, ces âmes étaient de bois franc, dures mais solides, solides mais dures.

C'est alors que Dieu suscite François Bernardone, jeune et beau garçon, fils d'un marchand riche, pour opérer une révolution en offrant à ce monde sauvage et délicieux une image vivante de Jésus-Christ. Comme Jésus, il fut un renverseur, mettant à la mode ce qui était haï: les quêteux, les mal vêtus, les nu-têtes et les nu-pieds. Frère universel, ami de tous, aimé des meilleurs, il goûte la joie de vivre et ne souffre jamais du vilain dégoût de vivre.

Né dans une étable, par hasard, François apprend d'abord à faire de l'argent, qu'il saura bien dépenser dans une jeunesse élégante. Un jour qu'il a refusé une aumône demandée "pour l'amour du bon Dieu", il court après le mendiant. Jamais plus il ne refusera. Son ambition de graduer chevalier change d'allure quand une voix lui dit: "Qui peut te faire le plus d'honneur, le maître ou le serviteur?"

—Le maître!

—Pourquoi donc abandonnes-tu le maître pour le serviteur, le riche pour le pauvre? Retourne dans ton pays, on te dira quoi faire." Il retourne; il donne encore une fête à ses amis, qui le trouvent changé, peu intéressés: "Qu'as-tu donc? un amour?"

—Oui, et ma fiancée est la plus belle et la plus riche de toutes, c'est la pauvreté." Il fait un pèlerinage à Rome, au tombeau de saint Pierre; il y vide sa bourse et change d'habit avec un mendiant, puis il quête, assez curieusement, en français. . . Il regagne Assise en quêtant; il embrasse un lépreux, il se moque des moqueries.

Priant devant Jésus crucifié, il s'entend appeler: "François, ma maison tombe en ruines. Va et relève-là." François comprend qu'il s'agit de la très vieille petite église de Saint-Damien. Il vend un riche ballot d'étoffe. apporte l'argent et reste là caché un mois.

Le papa Bernardone, furieux de cette vente absurde, le fait chercher, le rejoint et l'enferme chez lui. Délivré par la mère, le jeune homme, poursuivi en justice devant l'évêque, est condamné à rendre l'argent. Il quitte aussi ses propres habits et toute sa famille: "Je ne veux plus dire **Mon père Bernardone**, mais **Notre Père qui êtes aux cieux.**"

La grande dame Pauvreté devenait son épouse. Dessinant une croix sur un vieux manteau, il se proclame **le héraut du grand Roi** aux brigands qui l'arrêtent, le frappent et le jettent dans un fossé plein de neige. Il a vingt-cinq ans. Pour relever l'église Saint-Damien, il quête des pierres qu'il apporte sur ses épaules: "Qui me donne une pierre, recevra une récompense dans le ciel; deux pierres, deux récompenses; trois, **c'est** trois."

Il maçonne quatre au cinq églises en fredonnant des chansons françaises. **Son** père le maudit chaque fois qu'il le rencontre: réussir la vie ne signifie pas la même chose pour les deux. Un verset d'évangile détermine sa vocation: **Ne possédez ni argent, ni besace, ni deux vêtements.** Quand des compagnons se joignent à sa vie de pénitence, pour connaître la volonté de Dieu, ils ouvrent trois fois l'évangile: **Si tu veux être parfait, vends tout ce que tu possède, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. . . Vous ne devrez rien prendre avec vous en chemin. . . et Celui qui veut me suivre doit renoncer à lui-même.**

"Que ce soit notre règle, mes frères!" conclut François. Bientôt ils furent douze, parmi lesquels deux riches, un chevalier et un avare guéri. D'abord logés séparément, dans des cavernes ou des cabanes, ils prient, expient, prêchent un amour de Dieu, alors comme aujourd'hui trop noyé dans les sens et l'orgueil de la vie. Désireux de prier ensemble, ils s'installent dans une petite grange, et François rédige une règle calquée sur l'Evangile, mais trop sévère, tellement que le Pape ne l'approuve qu'après une sorte de révélation où François soutient le Vatican de la ruine.

Assise se porte plus ou moins bien. Chassés de la grange-monastère, les frères demandent à l'évêque une église où prier à leur goût. Refusés, ils obtiennent de l'abbé du Mont-Subasio, la pauvre chapelle de la Portioncule ou Sainte-Marie-des-Anges, désormais fameuse dans l'univers. En guise de loyer, François donne quelques poissons, mais l'abbé lui rend une pleine jarre d'huile. Pour vivre, on quête, on aide aux champs ou la léproserie. On se retire dans des cabanes de branches tressées d'argile et de feuillage, vraies tanières au goût de l'Evangile.

La Portioncule, déjà vénérée du peuple, devient célèbre dans l'Eglise, grâce au privilège d'indulgence obtenu pour toujours du pape Honorius III. A la consécration de la chapelle, devant sept évêques, François proclame le grand privilège: "J'aimerais vous envoyer tous au ciel; je proclame donc une indulgence que j'ai reçue du Pape. Tous ceux qui viendront ici, chaque année, ce même jour, le coeur plein d'amour et de repentir, verront remettre toutes les peines dues à leurs péchés." C'est la visite du 2 août, étendue à toutes nos églises.

François fut un saint spécial, naïf. Un saint de la belle nature, "le plus saint des artistes et le plus artiste des saints". Un frère éprouva son humilité: "D'où vient que le monde court après toi, veut te voir, t'entendre et te suivre? Tu n'es pas un bel homme, tu n'as pas beaucoup de sagesse et de science; tu n'es pas noble; alors pourquoi donc? . ."

En entendant cela, François se réjouit: "Dieu a choisi les fous selon le monde pour confondre les sages. Il a choisi ce qu'il y a de méprisable et de faible pour confondre ce qu'il y a de noble et de fort." Il donne tout ce qu'il possède et un peu plus. Il donne même son livre de l'évangile, parce qu'il lui semble plus nécessaire de vivre selon l'Evangile que d'en posséder toutes les lettres. Il ne se pèse pas tous les matins comme les nerveux de nos jours; son corps important peu, et il ne pesait rien. . . Il ne fut jamais prêtre, seulement diacre.

Ses disciples accourent, débordent, s'établissent en cent localités, Louant Dieu et prêchant les hommes. François inspire la piété jusqu'aux animaux, aux oiseaux, aux agneaux, aux poissons, et il gagne sainte Claire par un sermon; il obtient pour elle l'église Saint-Damien. Le jour de la fête de l'Exaltation de la sainte Croix, dans une apparition sur le mont Alverne, il est stigmatisé, portant aux mains, aux pieds et au coeur les blessures de Notre-Seigneur dans la Passion.

La fin de sa vie le prend à 44 ans. Il s'informe au médecin: "Dis-moi, que penses-tu de mon hydropisie?

—Oh! si Dieu veut, tu guériras.

—Non. Bienvenue sois-tu, ma soeur la Mort!"

Et son visage rayonne de joie, transfiguré: "Maintenant comme dans le passé, ce qui m'est le plus doux, le plus

(suite à la page 3)

LES LETTRES

Pierre l'Ermite n'a que 90 ans

Pierre L'Ermite vient d'avoir 90 ans. C'est à n'y pas croire, car vit-on jamais homme qui ait plus travaillé, qui travaille encore, dans les occupations les plus variées? Prêtre et curé parisien, écrivain, journaliste, il est de ceux qui ne connaissent le repos qu'avec la mort. Nonagénaire, il continue de donner son article hebdomadaire à la **Croix** de Paris, depuis soixante-quatre ans, et il publia au cours de sa longue vie 34 romans, sans compter quelques recueils, dans le même temps où il exerçait son ministère paroissial. Cela tient du phénomène. Au vrai, Mgr Edmond Loutil, prélat de Sa Sainteté, qui se cache sans se cacher sous le pseudo de Pierre L'Ermite, est un phénomène. Dans sa jeunesse, il était de santé si délicate qu'il ne savait s'il se rendrait à l'âge d'homme. Devenu prêtre, il restait malingre, à tel point qu'il demanda son envoi dans une paroisse de banlieue, où l'air et l'espace, la verdure, le ciel bleu, lui aideraient à vivre. Les autorités l'assignèrent à Clichy, où il pousse moins d'arbres que de cheminées d'usines. Plus tard, on le déménagea d'une paroisse parisienne à une autre, ce qui ne l'empêcha point de célébrer à la suite ses anniversaires de naissance, jusqu'au quatre-vingt-dixième. Il ne quitta jamais la capitale, sinon pour de brefs voyages ou un séjour d'été à la campagne, et son oeuvre, tant sacerdotale que littéraire, ne cesse de s'épanouir.

* * *

On dit de lui, comme de tant d'autres, qu'il possédait les qualités essentielles pour devenir le plus parfait des Parisiens: il avait vu le jour en province, dans les Ardennes, fils d'un père berrichon et d'une mère alsacienne. Car la plupart des Parisiens, parmi les plus authentiques, ne sont pas de Paris. Il y arriva à l'âge de trois ans, suivant sa famille, qui s'établit au bas de Montmartre dans le quartier populaire de la Chapelle. C'est là qu'il grandit et fréquenta l'école primaire, avant d'entrer au séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, où il passa trois ans. Ensuite, le petit séminaire de Notre-Dame-des-Champs, puis Issy, où il étudia la philosophie; la place Saint-Sulpice, où il absorba la théologie et la littérature, en vue d'une licence. L'abbé Loutil se destinait à l'enseignement, avec l'assentiment de ses supérieurs, quand le décès de son père, artisan ébéniste au service de la Compagnie des Chemins de Fer de l'Est, modifia ses projets. Sa mère et une jeune soeur ayant besoin de lui, il s'offrit pour le ministère paroissial. C'était un premier rennoncement, après la mort de son père. Nommé vicaire à Clichy, il y trouvait 40,000 habitants et une église construite, en des temps déjà anciens, pour accueillir 400 personnes. C'est à Clichy que Pierre L'Ermite écrivit son premier roman: **Le grand Mufflo**, qui obtint un succès inespéré. Il y mettait en scène le beau parleur communard, areligieux et irréligieux, qui n'est que façade et vent, et dont les idées ne tiennent pas devant la rigoureuse logique, le bon sens, le sourire.

* * *

L'abbé Loutil, qui ne manquait point d'audace, faillit un jour devenir propriétaire du Moulin-Rouge. Curé de Saint-Jean-de-Montmartre depuis 1913, il apprit que les propriétaires songeaient à vendre le fameux moulin et ses jardins. Quelle aubaine, songea notre homme. Il transformerait l'immeuble en salles d'exposition pour les artistes pauvres du quartier, y réserverait un coin pour les chansonniers honnêtes. Dans les jardins, s'ouvriraient une chapelle, des ouvroirs, des patronages. Le projet ne se réalisa point, les propriétaires voulant vendre les terrains avoisinants, mais non la salle de bal, qui resterait un voisinage plus qu'inquiétant. Quelques années plus tard, l'abbé Loutil passait à la cure bourgeoise de Saint-François-de-Sales, dans la plaine Monceau. C'est de là qu'il construisit l'église de Sainte-Odile, destinée à devenir le centre d'une nouvelle paroisse, prise sur la sienne. Il n'avait pas d'argent, mais il en trouva, Car aucun ne possède, mieux que lui, le talent de quêter de façon pratique. A travers cette activité fébrile, il n'arrêta jamais d'écrire. Chaque semaine, son article à la **Croix**, reproduit dans une multitude de journaux, prolonge son enseignement. Quand il entra au séminaire, le futur abbé Loutil était tuberculeux, crachait le sang, se demandait s'il n'allait pas mourir avant son ordination. Il raconte dans ses livres bien des drames, mais sa vie en est un, en trois actes de trente ans, dont le dénouement est encore à venir. En 1935, l'abbé Loutil devenait Mgr Edmond Loutil, prélat domestique de Sa Sainteté. Il est un bon ouvrier. L'abbé Loutil avec ses outils, disait un jour un moribond qui le voyait entrer, prêt à l'administrer. Le mot n'est pas sans saveur, Pierre L'Ermite faisant flèches et outils des bois les plus disparates.

L'Illettré

ROMAN

Le Mystère des Trois Roches

par André Ber

(Feuilleton spécial à La Survivance)

(suite)

Tu te rappelles que nous avons dormi dans la grotte cet après-midi, me dit-il. C'est là que mon rêve a commencé.

. . . Il y avait dans la grotte un épais brouillard et je ne distinguais rien tout d'abord. Puis j'ai entendu du bruit, un bruit de pioches frappant le sol en cadence. Je me suis levé et j'ai pénétré plus profondément. Mon coeur battait très fort, et j'ai dû m'asseoir sur une grosse pierre. Le brouillard s'est dissipé peu à peu, et j'ai vu au milieu de cette grotte deux hommes qui creusaient le sol. C'étaient deux nègres brands et forts. Leur trou était déjà profond de plusieurs pieds et ils y disparaissaient jusqu'à la taille. Sur le côté droit, il y avait, posé à même le sol, un petit coffre en bois noir à ferrures d'argent. Et appuyés sur ce coffre, deux autres hommes, des blancs ceux-là, parlaient à voix basse.

Un des deux, le plus petit, lissait d'un geste lent sa moustache qu'il avait longue et noire. L'autre, un gros bonhomme rubicond, les yeux à fleur de tête, disait à son compagnon:

—J'ai peur que Caretto n'apprécie pas cette plaisanterie, Jean. Il tient beaucoup au contenu de ce coffre et s'il apprend ce que nous avons fait, cela peut nous coûter cher.

Le petit homme haussa les épaules et tira de sa poche une tabatière. Il prit une longue prise et renifla fortement.

—Mon pauvre David, dit-il, je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi couard que toi. Tu as peur de ton ombre. Comment veux-tu que Caretto sache que c'est nous qui lui avons dérobé son coffre? Qui lui dire? Pas toi, je suppose.

—Moi? Certes non. Mais. . . eux. . . répondit David. Et d'un hochement de tête le menton tendu en avant, il désigna les deux esclaves qui creusaient toujours.

Le petit homme eut un ricanement sinistre qui se répercuta sur les parois de la grotte. Les deux nègres levèrent la tête, mais reprirent aussitôt leur travail sous le regard impérieux de celui qui semblait être leur maître.

—David, mon cher, je te croyais plus intelligent. Crois-tu que je vais laisser derrière moi des preuves qui peuvent m'attirer des ennuis?

David pâlit.

—Vous n'allez tout de même pas supprimer ces deux nègres pour qu'ils ne parlent pas? dit-il d'une voix tremblante. Vous plaisantez, n'est-ce pas?

De nouveau le petit homme ricana en haussant les épaules.

—Jean, je vous en conjure, écoutez-moi. Je vous ai accompagné ici de mon propre gré: je suis votre parent et je tenais à faire une mauvaise plaisanterie à Caretto qui ne l'avait pas volé. Mais je ne veux pas que vous me rendiez complice d'un crime abominable. Ces nègres sont des êtres humains. Ils mangent, ils respirent comme vous et moi. Ils pensent eux aussi.

Le petit homme ne répondit rien. Il regardait ses esclaves qui travaillaient sans relâche, et le trou était déjà beaucoup plus grand et profond qu'il n'aurait fallu pour enterrer le coffre de Caretto. Un des esclaves s'approcha du compagnon de David.

—Est-ce suffisant, Maître?

—Creuse encore, répondit la voix dure du petit homme.

Les deux nègres se remirent à leur travail.

David pendant ce temps marchait de long en large et s'épongeait le front où perlait une sueur froide.

Enfin les deux esclaves, sur un signe et un mot de leur maître, prirent le coffre qui semblait très lourd et le déposèrent au fond du trou.

Mais en relevant la tête, ils virent le petit homme penché sur eux, un pistolet dans chaque main.

—Non! . . Maître! . . Pitié, Missié Jean! . . Pitié! criaient-ils terrifiés.

David fit un bond et étreignit le petit homme. Mais celui-ci était malgré sa taille d'une force peu commune. Il repoussa violemment David qui alla choir à quelques pas. Et tenant toujours en respect les deux nègres, il braqua un de ses pistolets sur David.

—David, ne fais pas l'enfant. Je veux que *nous soyons les seuls à savoir ce* qui s'est passé ici. Et pour l'amour du ciel, cesse tes jérémiades.

Et visant de ses pistolets les deux esclaves fous d'épouvante au fond de la fosse. il tira à bout portant.

La détonation, amplifiée par l'écho, m'a réveillé. . .

—Et c'est tout? demandais-je à Antoine.

—C'est tout.

—Et comment étaient-ils habillés ces deux hommes?

—Ils avaient, me répondit mon frère, de longues vestes brunes avec de la dentelle au col, de grosses bottes de cuir, et une large ceinture à boucle de cuivre. Mais tu en connais un, René, le plus petit des deux.

—Moi? m'écriais-je en frissonnant. . . Moi? Je le connais?

—Oui, puisqu'il ressemble au portrait du salon, tu sais bien, le portrait de Jean Sainte-Croix, l'oncle de Grand-père.

Monsieur de la Croix Saint-Jean s'arrêta. Il prit une coupe de champagne et la but longuement, d'un seul trait.

—Et vous n'avez jamais fouillé cette caverne, me surpris-je à dire.

—Vous pensez bien qu'à notre âge, huit jours après je ne pensais déjà plus au rêve d'Antoine. Lui non plus d'ailleurs. Il partait en France à la fin des vacances et était tout à ses préparatifs de voyage. Je ne le revis plus, ce pauvre Antoine. Il s'engagea à la Grande Guerre et fut tué tout au début, pendant la retraite de Charleroi.

Mais de nombreuses années plus tard, en faisant une partie de chasse avec un ami, Joseph Bonneuse, que certains d'entre vous ont connu, nous fîmes une pose dans la grotte des Trois-Rivières. Je ne sais ce qui me poussa à lui raconter le rêve d'Antoine que jusqu'alors j'avais gardé pour moi. Ce pauvre Joseph qui s'emballait pour tout ce qui sortait de l'ordinaire, qui ne rêvait que d'aventures, me demanda la permission de fouiller la caverne qui se trouvait sur mes terres. J'hésitai à lui accorder cette permission comme si j'avais un pressentiment de ce qui se passerait par la suite. Mais c'était un vieil ami et il m'était difficile de lui refuser ce plaisir. A regret je l'autorisai à faire des recherches. Il m'en remercia chaleureusement et vint quelques jours plus tard, accompagné de son gérant de confiance, un noir nommé Ressenelle, entreprendre des fouilles.

—Et que trouvèrent-ils? demanda une jeune fille blonde, penchée en avant.

—Absolument rien. Aucun vestige de ce qui s'était passé dans la grotte de longues années auparavant.

—Le rêve de votre frère Antoine était bien un rêve, dit Mirnal d'un ton sceptique.

—J'étais sûr que j'allais trouver des incrédules, répondit le propriétaire de Val Doré. Pourtant la suite de cette histoire doit vous convaincre. Vous verrez qu'elle a un rapport quelconque avec le début. La fin de Bonneuse est la suite logique du drame qui s'était déroulé autrefois. Mon ami mourut l'année même où il fouilla la caverne. Au cours d'une partie de chasse, il reçut de son gérant un coup de fusil en plein ventre et fut tué net. On attribua sa mort à une imprudence de Ressenelle et celui-ci fut acquitté. Mais six mois plus tard on l'enterrait à son tour, mort de chagrin d'avoir enlevé la vie à Bonneuse qu'il aimait beaucoup.

Après la soirée, Mirnal et moi redescendions la grande allée, lorsque celui-ci me dit tout en marchant:

—Ne croyez pas trop à cette histoire, vous savez. Chaque fois que je rencontre M. Saint-Jean, il en sort une nouvelle, mais celle-ci je la connaissais déjà pour l'avoir entendue de sa bouche l'année dernière dans une soirée à Basse-Terre. Il est très intéressant à écouter, seulement il vieillit et se répète.

—Ainsi, vous ne croyez pas à cette histoire? fis-je désappointé.

—Mon cher Bréchaut, des histoires de ce calibre, la Guadeloupe en regorge. Il est bien exact que Joseph Bonneuse a été tué par son gérant d'un coup de fusil dans le ventre, et que celui-ci est mort peu après de chagrin. Quant au soi-disant rêve de son frère Antoine, M. Saint-Jean a très bien pu arranger à sa manière une vieille légende de l'île.

Je ne voulais pas m'avouer vaincu. J'insistai:

—Peut-être que Bonneuse et son gérant n'ont pas fouillé au bon endroit, et qu'en cherchant mieux on trouverait sinon le coffre, du moins des ossements?

Mirnal s'arrêta soudain et me dit en riant.

—Vous savez ce que disent les gens de l'île dans le cas d'un trésor enfoui et gardé par des esclaves immolés? On ne le trouve jamais, car le trésor appartient aux esclaves morts et ceux-ci se vengent toujours d'une manière ou d'une autre quand on veut voler leur bien qu'ils ont payé de leur existence.

Le rire de Mirnal dans la nuit, me fit passer un frisson de peur dans le dos. Nous étions arrêtés au bas du morne, et je voyais non loin de là, les filaos baignés de lune, qui étendaient leurs branches sur les trois tombes.

Dès mon congé terminé, les travaux recommencèrent à l'usine; au ralenti, avec quelques ouvriers seulement, ce qui fait que j'avais beaucoup de temps libre. Je recommençai donc mes visites au Père Malic que j'avais négligé un peu durant la récolte. Il m'accueillit de nouveau avec plaisir et nos bavardages reprirent, mais j'évitais de lui parler de l'histoire des Trois Roches, ne voulant pas qu'il sache combien elle m'avait frappé. C'était mal connaître le vieux prêtre et sa discrétion. Il n'aborda pas ce sujet non plus, mais j'étais certain qu'il m'avait deviné.

Je retournai aussi, et très souvent, chez les des Roches. Car peu à peu une douce intimité s'établissait entre Hélène et moi. Ensemble nous faisions de nombreuses sorties dans la campagne environnante, et j'avais tout le loisir d'apprécier davantage cette jeune fille. Le soir nous nous installions comme toujours sur la galerie, et le pick-up en sourdine nous berçait des symphonies de Beethoven qu'Hélène aimait entre toutes. Et rien alors n'empêchait mes rêves de franchir le domaine de la réalité, et de se hausser jusqu'aux lointaines étoiles, jusqu'à cette "Croix du Sud" qui brillait devant moi d'un éclat sans pareil dans le firmament bleu.

M. des Roches travaillait tard dans son bureau et bien souvent, quand je quittais la maison la lampe brillait encore à sa table de travail.

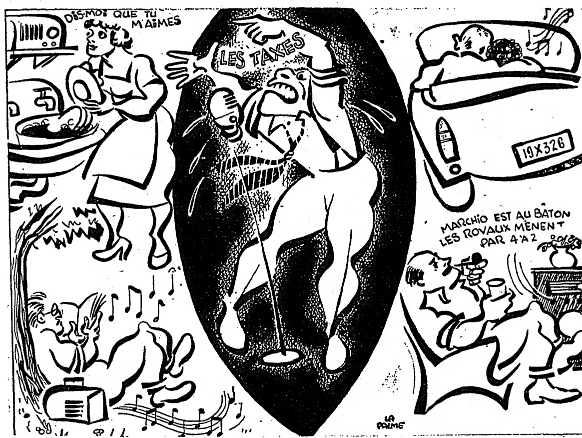
Armand, toujours aussi nonchalant mais si aimable, avait vite deviné l'attirance que j'éprouvais pour sa soeur et partait tôt, nous ménageant des tête-à-tête, ce dont je lui étais reconnaissant. Quant à Robert des Roches, ma conversation avec lui était aussi laconique que dans les premiers temps. Il n'était que très rarement présent pendant mes heures de visite. et rentrait dans la nuit, alors que j'avais déjà regagné ma demeure.

Et insensiblement, sans que je m'en rende compte, mon admiration pour Hélène, pour sa grâce, sa beauté, sa fraîcheur, se mua en un sentiment plus profond. Je l'aimais. Elle représentait à mes yeux l'idéal féminin dont je rêvais, cet ensemble parfait d'ingénuité et de qualités morales. Mais je n'osais le lui dire. Pourtant, au plaisir qu'elle semblait goûter en ma compagnie, j'étais certain qu'elle m'aimait aussi.

Et un soir enfin, je m'enhardis. Je lui avouai mon amour avec une fièvre d'éloquence dont je ne me serais jamais cru capable. J'attendis sa réponse le coeur battant. Elle vint aussitôt sous la forme de larmes douces qui embuèrent les yeux bleus, et je cueillis sur ses lèvres le souffle de son âme éprise. Nous restâmes là longtemps, joue contre joue, en une parfaite communion de pensées, environnés de lucioles qui trouaient la nuit de traits de feu.

(à suivre)

LE PAYS SE CHOISIT UN GOUVERNEMENT. . .



. . . ou ceux qui parlent tout seuls.

Une belle réunion à Morinville

Famille H. Boissonnault

Une grande réunion de famille avait lieu le 19 juillet chez M. et Mme Hormidas Boissonnault, en l'honneur de Rév. Soeur Marie St-Maxime, Fille de Jésus, qui vient d'arriver de Ploërmel, France, où elle demeura sept ans.

Elle est la fille de feu Hormidas Boissonnault et de Mme Emérique Boissonnault qui porte très bien ses soixante-dix-sept ans, avec une bonne santé, au milieu de ses sept enfants, quarante-cinq petits-enfants, et cinq arrière-petits-enfants. A part trois membres, la famille était au grand complet.

Mme Emérique Boissonnault est une pionnière de la première heure, arrivée en 1892 la grande réunion comprenait:

Famille de M. et Mme Hector Boissonnault et leur cinq enfants: Antoinette, Soeur Marie, Joseph, Hector, fille de Jésus, enseignante à Vimy, Alberta. Léon marié à Marilda Brassard et la petite Louise. Camille marié à Blanche Sabourin et la petite Lorraine à la maison Roméo et Adolphe.

Famille de M. et Mme Adalbert Boissonnault et leur neuf enfants: Urselie (Mme Noël Bérubé) et la petite Cécile; à la maison, Constant, Léopold, Léonie, Solange, Blandine, Marguerite, Jean-Louis et Roland.

Famille de Vitaline (Mme Edouard Meunier) et leurs onze enfants: Stella Mme Laurent Boyer et le petit Laurier, Constance Mme Rolphe Brenise; à la maison: Jeanne, Olivet, Edmond, Noël, Tersienne, Elisabeth, André, Rachelle et Bernard.

Famille d'Eludienne (Mme Donat Labonté) et leur sept enfants: Laurent, Jean, Léo, Claude, Fernand, Priscille et Simonne.

Famille d'Edna Mme Félix Houle) et leurs neuf enfants: Georgette Mme Maurice Gingras et la petite Madeleine. Hormidas, Juliette Mme Michel Bérubé. Hectorine, Irma, Thérèse, Adrien, Irène et Marielle.

Famille de M. et Mme Hormidas Boissonnault et leurs cinq enfants: Pauline, Hormidas, Paulette, Normand et Stella.

Etaient aussi présents à la fête: la tante Florida de Vancouver, M. et Mme Joseph Ethier d'Edmonton, M. et Mme Léopold L'abbé, M. et Mme Louis Turgeon de Morinville.

Ce fut une belle journée remplie de musique, chant et goûter. Soeur St-Maxime (Tercienne) pour l'occasion avait apporté de France un joli souvenir pour chacun, et toute une série de photos et argent français dont elle nous expliquait la valeur.

Tous étaient heureux de revoir leur chère religieuse et se séparèrent à regret, emportant avec eux un souvenir ineffaçable.

HIGH PRAIRIE

(Hôpital)

Le 26 juillet, dimanche, fête de la bonne Sainte Anne, qui, dans le Vicariat de Grouard, est patronne de Falher et de Joussard; à Joussard, chaque année, il y a pèlerinage qui y attire beaucoup de monde; ce pèlerinage a lieu à la Mission St-Bruno où se trouve une école indienne où le R. P. Ferdinand Sauvé, o.m.i., Directeur et Principal, fait de l'excellente besogne, secondé par 13 Soeurs de la Providence (vraie providence) et école fréquentée par 123 élèves (tous indiens). M. le curé, abbé Wilfrid Dubé, dessert la paroisse Ste-Anne de Joussard. Cette année, il y eut messe pontificale par S. Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i., le dévoué évêque coadjuteur de Grouard. Le correspondant de Joussard vous donnera les autres détails.

Notre aumônier se rendit à la mission de Gilwood pour le service du 26 juillet avec une assistance de 14 personnes.

Nous apprenons, avec plaisir et joie, que notre Soeur économe, Soeur Eugène de la Providence, actuellement en repos à Dawson Creek, est en pleine convalescence; Soeur Marie, sa remplaçante, fait un excellent travail que Soeur Eugène appréciera encore davantage à son retour.

Notre hôpital compte 34 malades catholiques qui se reposent de leur mieux, entourés de soins vraiment maternels de la part de nos religieuses, nos gardes-malades et de nos employés. Grand bien leur fasse.

Il pleut très souvent, ce qui a peut-être un avantage: celui de nous éviter une gelée. Acceptons, avec résignation chrétienne, la sainte volonté du bon Dieu, qui fait tomber sa pluie sur les bons et sur les méchants.

Claire d'Assise. . .

(suite de la page 2)

agréable, c'est ce que le Seigneur Dieu m'envoie", répond-il au frère qui lui demande s'il préférerait le martyre à cette maladie. "Vous tous mes enfants, adieu, et demeurez toujours dans la crainte de Dieu, unis à Lui par la grâce."

Issue de grande famille

Sainte Claire, issue de grande famille et gagnée par une prédication de François, refuse un beau mariage et s'adresse à lui pour connaître la volonté de Dieu. En 1212, à 18 ans, François la reçoit à la Portioncule avec ses premières religieuses, au chant du **Veni Creator**, et lui coupe ses beaux cheveux à l'autel de la Sainte Vierge. Elle change ses riches vêtements pour un habit de pénitence, un triste sac attaché autour de son corps avec une corde. François la confie telle quelle aux Bénédictines: c'est la première Clarisse, Claire.

Le monde s'agite en furie: on veut l'arracher au couvent, à l'autel qu'elle tient à sa force. Montrant sa tête rasée, elle dit qu'elle n'aura pas d'autre époux que Jésus-Christ. On l'insulte, elle endure. Passée au couvent des Augustines, elle y reçoit sa soeur, Agnès, de 14 ans, qui doit endurer aussi. D'autres compagnes se joignent, et François établit à l'église Saint-Damien la jeune communauté, qui compte bientôt seize religieuses, dont la mère de Claire et d'Agnès, et des jeunes filles de grand nom. Quinze couvents s'ouvrent à la ronde aux princesses comme aux pauvresses, dans un même désir d'austérité, à la suite du Christ pauvre et crucifié.

Pieds nus, mal vêtues, mal nourries, couchées par terre, les contemplatives pratiquent l'abstinence perpétuelle et le grand silence. Quatre carêmes par année. Durant le grand carême et celui de la Saint-Martin, du 11 novembre à Noël, Claire jeûne au pain et à l'eau. L'évêque et François doivent la modérer. Outre un cilice de crin serré d'une corde à treize noeuds, elle s'enveloppe d'une peau de porc, les soies à l'intérieur, hérissées sur la chair.

Sa dévotion à la Passion du Christ la fait pleurer. Quand le Pape veut adoucir la pauvreté, elle obtient de n'en rien faire. Seul notre froid canadien oblige à du chauffage. Elle fait des miracles par le signe de croix. Lors d'une invasion musulmane, elle prend les grands moyens pour sauver son couvent des attaques. Les soeurs la transportent de l'infirmerie, très malade, et la soutiennent jusqu'à la chapelle et à la porte du couvent. Là, tenant le Très Saint Sacrement dans un ciboire d'argent, à la vue des assaillants, elle parle à Dieu: "Est-il possible que vos servantes, que vous avez réunies ici et nourries de votre amour, tombent aux mains des infidèles? Sauvez-les, Seigneur, et moi avec elles." Une terreur s'empare des assiégeants, qui s'enfuient sans trop savoir pourquoi.

Vingt-huit années souffrante, elle reste gaie. A quelqu'un qui l'encourage, elle répond qu'il faut plutôt remercier: "Quelles actions de grâce n'ai-je pas à rendre? Depuis que je goûte au calice de la Passion, rien n'a pu m'affliger. Mais quiconque n'aime pas Dieu ne peut rien souffrir."

Elle mourut à soixante ans, le 11 août 1253, et fut canonisée deux ans après sa mort. Assise lui bâtit l'église Sainte-Claire, et le miracle se continue.

Claire et François, deux miracles faits chair, deux leçons de vie, d'Evangile remis à la mode. On demandait à une visiteuse: "Qu'avez-vous trouvé de plus beau à Rome? — Assise!" répondit-elle. Maintenant, les prodiges ce sont les convertis, l'immigré d'Auvergne Pierre Maurin et Dorothée Day, l'ex-communiste de New-York; c'est le stigmatisé P. Pio d'Italie; c'est la convertie Claire Sheridan, cousine de Churchill, qui fut absolument gagnée par Assise, et ce sont les tertiaires laïques Benoît Labre, Charles Maire et Germain Nouveau. ces achamés missionnaires d'un Evangile oublié, nécessaire toujours, aujourd'hui surtout, d'une pratique de renoncement, de pénitence et d'humilité dans un siècle qui n'aime pas cela. Pourtant il le faut, copier le Jésus sans miracles, sans pains multipliés, ni santés rétablies, ni boiteux redressés, le Jésus de la Passion, pour toutes les résurrections.

Alexandre DUGRE, s.j.
(Le Messager du Sacré-Coeur).

GUY

M. Jean Bouilly, de Pont-Viau, Montréal, est en visite chez sa soeur, Mme Irénée Soucy.

Mme Anna Lemay a été éprouvée par la mort de son frère survenue à Végreville. Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Notre paroisse est éprouvée par la maladie. Entre autres, Mme Ernest Gosselin est hospitalisée depuis quelques jours à McLennan et est dans un état critique. Nos prières les plus ferventes l'y accompagnent.

Aussi Mme Paul Lafleur ainsi que Mme Henri Brûlotte à l'hôpital de High Prairie. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

La soirée du 5 juillet réunissait les Dames de Ste-Anne pour leur réunion mensuelle et procéder aux élections avant le départ du Père curé pour l'Est.

Un résumé des plus importantes activités au cours de l'année fut lu par la secrétaire ainsi que le rapport financier. Puis vint le moment de procéder aux élections.

Le nouvel exécutif se compose comme suit: "Mmes Wilfrid Bisson, réélue présidente; Sylvain Lefebvre, réélue secrétaire; Léo Lagacé, Léon Pelletier, Anna Lemay et Aurèle Lambert nommées assistantes et conseillères. L'assemblée se termina par une courte allocution du R. P. Directeur.

C'est lundi le 20 juillet au soir que les paroissiens de Guy sont invités à Girouxville à l'occasion du pèlerinage paroissial. Il y eut une belle assistance et espérons que la Sainte-Vierge nous obtiennent des faveurs spirituelles et temporelles.

M. et Mme Aurèle Lambert ainsi que M. et Mme Aimé Lemay (née Gilberte Lambert) sont partis visiter parents et amis en Saskatchewan.

M. Delphis Brûlotte, de Victoria, B. C., est en visite chez son frère M. Willie Brûlotte, de Guy.

Mlle Rose Gardin, de Victoria, B.C., en visite chez son oncle. Willie Brûlotte.

M. et Mme Antoine Brûlotte et leur fils Normand, de Port Alberni, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Willie Brûlotte.

Plus de séminaristes que d'"étudiants en divinité"

Ottawa. — Il y a eu au Canada 1,975 séminaristes et scolastiques catholiques contre 776 étudiants qui désirent devenir ministres dans toutes les diverses confessions protestantes.

C'est la conclusion d'une enquête de A. C. Forest publiée dans le **Journal** d'Ottawa. Les églises protestantes sont à court de ministres; l'église presbytérienne semble la plus mal partagée.

FORT KENT

Samedi dernier, notre curé, l'abbé Thibault nous revenait de l'Est avec un beau char neuf, marque Chevrolet; durant ce séjour il a pu rendre de courtes visites à ses parents aux Etats du Maine. M. l'abbé Campeau qui le remplaçait durant son absence, est retourné à St-Paul. Nous le remercions sincèrement de son grand dévouement durant ces quelques jours avec nous.

Dimanche Mgr Loranger et son vicaire, l'abbé Fernand Croteau, rendaient visite à M. le curé, ainsi qu'aux parents, M. et Mme Arthur Croteau.

M. et Mme Michel Lokke sont revenus de leur beau voyage de noces, ils ont visité les parents de M. Lokke et les belles grandes villes américaines.

Aussi, M. et Mme Maurice Mercier, dont le mariage avait eu lieu le 14 juillet à Cold Lake, qui fut béni par le R. P. Larose, o.m.i., les parents respectifs, MM. Anatole Mercier et Paul Laplante, accompagnaient leurs enfants à l'autel et avaient pour filles d'honneur Mlles Cécile Mercier et Léa Laplante, soeurs des mariés; les garçons d'honneur étaient M. André Croteau, cousin du marié. et M. Laplante, frère de la mariée; le banquet nuptial fut servi à la salle du Grand Centre à plus de 250 invités; les beaux cadeaux qu'ils reçurent exprima l'affection qu'on apportait à ce jeune couple; la soirée se passa à notre salle paroissiale qui fut remplie à capacité. Depuis leur retour ce jeune couple ont fait leur demeure à Bonnyville.

M. et Mme Armand Landry, de Peace River, accompagnés de M. et Mme André Landry, rendaient visite à leur frère et soeur, M. et Mme William Chalut.

C'est avec regret que nous avons vu partir deux de nos bonnes familles canadiennes pour aller s'établir à Bonnyville. Tout de même nous leur souhaitons tout le bonheur et la prospérité avec ces bons amis qui sont nos voisins.

M. et Mme Willie Levasseur avaient le plaisir de la visite de leur bonne maman, Mme Lévite Landry, de Végreville. ainsi que leur soeur, Mme Baril, d'Edmonton.

Cette semaine, Mlles Noelle Croteau et Marguerite Leguerrier sont en vacances au Lac St-Vincent, nous leur souhaitons du beau temps et bien du plaisir.

En fin de semaine, Mme James Collins partira pour l'Est où elle visitera sa petite fille religieuse, Soeur Raphaëla (Lilly) chez les Soeurs Sainte-Croix, à Montréal, et se rendra au Nouveau-Brunswick, visiter ses quelques parents et amis, ainsi qu'aux Etats du Maine. Nous lui souhaitons bon voyage

En la fête de la bonne sainte Anne, Mme Arthur Croteau ainsi que Mmes Albini et Willie Michaud se sont rendues à Bonnyville pour la réunion annuelle des congréganistes et par la voix de la Survivance, merci encore au R. P. Lerouge pour ces belles instructions, aussi grand merci aux Dames de Ste-Anne de Bonnyville pour leur généreux accueil en nous servant de si bons repas. Espérons qu'un jour à venir nous leur rendrons la réciproque.

Mme Jos. Levasseur qui a dû passer encore quelques semaines à l'hôpital St-Louis est revenue chez elle. Espérons cette fois bien guérie de cette cicatrice à sa jambe droite.

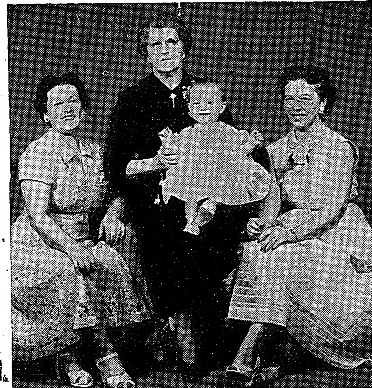
Mlle Yvette Dion est partie pour quelques jours de vacances chez ses parents.

M. Archie Ducharme est très occupé depuis qu'il est de retour de son beau voyage après avoir parcouru plus de 5,000 milles en auto, dans les Etats et Canada, sans le moindre inconvénient. Il était accompagné de son épouse, et M. et Mme J. B. Laporte, de Bonnyville.

MM. Ernest Ducharme et Claude Michaud, accompagnés eux aussi de leurs épouses, n'ont pas eu la même chance, puisque leur auto a dû être laissé en chemin après avoir été frappé par un autre auto; malgré leurs blessures ils purent continuer leurs projets mais avec un peu moins de gaieté; en revenant des Etats ils ont visité leur frère le Père Martin à Brocket et se sont rendus à Drumheller visiter leurs parents. M. et Mme Achille Leblanc et les familles Désilets, à Calgary, M. et Mme Martin Boutet leur ont fait bon accueil. Tous ceux qui ont vu les débris de l'auto sont à dire que ce sont des miraculés; avec eux rendons grâce au bon Dieu.

Est né à M. et Mme Philippe Gamache un fils baptisé par notre curé sous le prénom de Joseph Léo Ernest. Parrain et marraine, Léo Gamache et Léa Laplante, oncle et tante de l'enfant.

Est né à M. et Mme Albert Bellemare un fils baptisé sous les prénoms de Joseph Victor Raymond. Parrain et marraine, Alice et Laurent Bellemare, soeur et frère de l'enfant.



La famille de M. et Mme Donat Gauthier, 9540 - 108A avenue, compte quatre générations. Sur cette photo, à gauche, Mme Jeannette Beaupré, au centre, Mme Gauthier (mère de Mme Beaupré) tient sur ses genoux son arrière-petite-fille, Doreen Dumont, et, à droite, la mère de l'enfant, Mme Claire Dumont, de Girouxville.

Un roi indigène visite le Pape

MBARARA, Ouganda. — L'audience accordée récemment par le Pape à un roi indigène de l'Ouganda a suscité un vif intérêt dans les milieux catholiques africains. Le roi est Rukidi III de Toro, qui visita Rome à ton retour de Londres, où il assista au couronnement de la Reine Elizabeth; le monarque est protestant, mais son principal ministre, Thomas Mbema, qui l'accompagnait dans sa visite au Pape, est catholique et membre actif de l'Action catholique en Ouganda. Les deux visiteurs africains étaient accompagnés du père Côté, un canadien, assistant général des Pères Blancs, qui accomplissent une oeuvre importante dans toute l'Afrique.

La prédication au coin des rues

Jacksonville,N.C. — Deux mille personnes ont écouté l'allocution du père John A. O'Brien, professeur à l'Université Notre-Dame. Il faut souligner que le prédicateur a parlé dans une paroisse missionnaire de 120,000 personnes où l'on ne trouve pas un adulte qui soit né catholique.

Cette prédication au coin des rues comprenait 24 conférences sur les principes de la foi catholique. Jeunes et vieux, riches et pauvres, nègres et blancs, tous les auditeurs du père O'Brien écoutèrent les explications théologiques avec un silence attentif ou lui posèrent des questions sur des points du dogme. A la fin de sa campagne, le père a reçu 5 adultes convertis dans l'Eglise.

Héroïsme du clergé en Ukraine

Ottawa. — Plus de 1,000 prêtres catholiques travaillent dans le maquis, en Ukraine, annonce Radio-Vatican qui déclare avoir reçu des renseignements précis sur l'état de l'Eglise de rite oriental en ce pays.

Maglré la persistance de la persécution religieuse, on n'a pas réussi à détruire l'Eglise et la religion. Dans la clandesitnité, plus de 1,000 prêtres maintiennent des organisations et offrent des services religieux aux fidèles. La police a beau perquisitionner fermes et villages, aucun prêtre n'a été dénoncé aux autorités.

Essor des coopératives au Paraguay

Asuncion, Paraguay. — Les coopératives de consommateurs prennent un essor rapide au Paraguay, grâce à l'encouragement accordé par l'Eglise et l'Etat aux programmes qui visent à hausser la niveau de vie, surtout dans les régions rurales du pays. Dans deux des diocèses, Concepcion et Villarica, les évêques eux-mêmes sont les principaux promoteurs du mouvement. Ces territoires ecclésiastiques comprennent déjà 23 coopératives agricoles, avec 40,000 membres.

Nouvelle revue

"L'actualité religieuse dans le monde"

Dans le renversement actuel des valeurs, l'ignorance des choses religieuses est sans contredit l'un des faits les plus déplorables. Pour combattre cette ignorance et élever les esprits aux exigences de l'époque, une magnifique équipe de religieux et de laïcs a lancé la nouvelle revue L'ACTUALITE RELIGIEUSE DANS LE MONDE.

Chaque numéro apporte des informations sur la vie de l'Eglise; un dossier complet sur une question à l'ordre du jour: Réarmement Moral, Sionisme, etc.; une revue de Presse internationale; des Documents indispensables: lettres encycliques, communiqués de la Hiérarchie, etc.; la présentation des oeuvres les plus récentes.

Le prix de l'abonnement à cette revue bimensuelle est de $5.00 par an. S'adresser à PERIODICA, Inc., C. P. 10, Station Delorimier, Montréal. On recevra un numéro spécimen contre envoi de 15c en timbres.

DONNELLY

Pèlerinage annuel

Le pèlerinage anuel de la paroisse à Notre-Dame de Lourdes de Girouxville avait lieu lundi soir le 13. Presque toute la paroisse a répondu à l'invitation de M. l'abbé Pothier. De nombreux pèlerins s'approchèrent de la Sainte Table. Du commencement à la fin du pèlerinage tous conservaient une piété remarquable et semblaient quitter à regret cette bonne Mère mais semblaient aussi être joyeux, réconfortés et mieux disposés à vivre notre vie chrétienne. Comme on l'est toujours au retour d'un bon pèlerinage.

Naissance

Félicitations à M. et Mme Gérard Maisonneuve à l'occasion de la naissance d'une fille qui fut baptisée Marie Claire Françoise. Parrain et marraine, et représentés au baptême par M. et M. Jean Marcotte ainsi que Mme Françoise Gagnon, oncle et tante de l'enfant Mme Philippe Moquin.

Va et vient

M. Georges Rivard qui était à suivre un cours de barbier à Edmonton passe une semaine de vacances dans sa famille.

M. F. Leblanc ainsi que Mlle Antoinette sont retournés à St-Albert.

Balle

La grande nouvelle dans les sports cette semaine est la victoire remportée par notre club de balle. En effet mercredi et jeudi de la semaine dernière avait lieu à Falher le grand tournoi de balle de $2,000. Nos gars étaient dans leur meilleur. Ils avaient trois parties à jouer et trois à gagner. Et c'est ce qu'ils ont fait puisqu'ils nous revenaient avec le grand prix de $1,000, en plus de la coupe donnée à Falher par M. Red Nixon d'Edmonton. Ils ont gagné Slave Lake 13 à 1, Sexmith 9 à 4, et en finale Falher 14 à 1. Félicitations au club, spécialement à son entraîneur M. Honoré Maisonneuve.

Moins cher à la demi-douzaine

Oklahoma City. — "C'est moins cher à la demi-douzaine", à l'hôpital Saint-Antoine. Au dire de la surintendante, Soeur Marie-Agnès. o.f.m. la mère qui a plus de six enfants a droit à une considération spéciale. Désireux d'encourager les grosses familles, le conseil de direction de l'établissement a décidé d'accueillir gratuitement les mères qui ont eu six enfants ou plus. Environ soixante des 3,500 bébés attendus cette année à Saint-Antoine, recevront des services gratuits.

SAINT-PAUL

Déplacements

Dr R. Décosse, M.D., est revenu d'un voyage d'étude en chirurgie à Chicago, Ill. Mme Décosse prenait l'avion il y a quelques semaines pour rejoindre le docteur. Ils ont visité des parents et amis dans l'Est du Canada.

M. Guy Beaudry, LL.B.. et Mme Beaudry et leurs deux enfants Denis et Lorraine, sont en villégiature au chalet de M. et Mme Beaudry et Mlle Aline au lac l'Orignal à Bonnyville.

M. et Mme O. Leroux et leurs jeunes filles ont été visiter leur fille (Mme Lorraine Joly) qui fait un stage au Sanatorium, à Edmonton.

Mlles E. Sicard et C. Fortier, G.M.E., en service à l'Hôpital Ste-Thérèse de St-Paul, ont passé la fin de semaine à Edmonton.

M. et Mme Harry Beauregard, de Vancouver, ainsi que Mme Victor Therrien et ses enfants sont les invités de M. et Mme Clovis Theriren, de St-Paul.

M. André Gamache à l'emploi de la banque de la "Treasury Branch", de Medicine Hat. passe ses vacances chez ses parents, M. et Mme Arthur Gamache, de St-Paul.

M. et Mme Réal Binette et leur petite fille Irène de Robb, Alta., on passé deux semaines les invités de Mme E. Binette et de M. et Mme C. Hurtubise.

Mlle Mary Ann McMahon au service de la Banque de Commerce d'Edmonton, a passé la fin de semaine chez ses parents.

Naissances

Duchesneau — A l'hôpital Ste-Thérèse le 18 juillet, à M. et Mme Laurent Duchesneau (née Angèle Désaulniers) une fille baptisée Marie-Thérèse-Suzanne. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Joly.

Bussière — A l'hôpital Ste-Thérèse, le 19 juillet à M. et Mme Jean-Paul Bussière (née Eulalie Routhier) une fille baptisée Marie-Anne-Doris. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Côté.

Campbell — A l'hôpital Ste-Thérèse. le 19 juillet, à M. et Mme B. Campbell (née Alice Mclean) une fille baptisée Lois-Marion. Parrain, C. H. Hugo Mclean, et marraine, Florence Sauvé.

Therrien — A l'hôpital Ste-Thérèse, le 20 juillet, à M. et Mme Lionel Therrien (Hermeline Belzil) une fille baptisée Roberta-Maxime-Marie. Parrain et marraine, M. et Mme Harry Beauregard, de Vancouver, B.C.

McLENNAN

La firme Sutton & Burns Construction Coy., d'Edmonton, vient de commencer les travaux d'agrandissement de l'hôpital du Sacré-Coeur. Une aile considérable sera ajoutée à la bâtisse principale pour y accommoder une quarantaine de lits supplémentaires. La bâtisse sera pourvue de tout le confort moderne des meilleurs hôpitaux au service de la population du district, sous la direction des Soeurs de la Providence.

Lundi matin, le R. P. Marsan, o.m.i., chantait le service d'une bonne vieille indienne, Thérèse Pailloux, décédée à Kathleen à l'âge de 104 ans. Elle a certainement été favorisée et bénie de la Providence qui lui a accordé cette longévité remarquable. Une nombreuse postérité lui survit dans ses arrière-petits-enfants.

M. et Mme Fernand Ouellette ont enrichi leur famille d'un treizième enfant, une petite fille, née en juillet.

Est née aussi à M. et Mme Emile Gauthier, une petite fille.

Haleine parfumée!

Portland, Orégon. — Jerry Tisi, Indien de 24 ans, a trouvé une bouteille d'eau de Cologne pendant qu'il faisait un cambriolage dans une maison d'habitation. Il en a avalé le contenu.

A son retour, la propriétaire de la bouteille a trouvé le jeune homme endormi, et a appelé la police qui a fait l'arrestation. Selon les policiers, Tisi avait "l'haleine très parfumée".

Entrée en vigueur de l'accord sur le blé

Londres. — Le Canada et les Etats-Unis, ainsi que trente pays importateurs de blé représentant un pourcentage suffisant d'achats et de ventes pour permettre l'entrée en vigueur du nouvel accord international sur le blé, ont ratifié l'accord avant le 15 juillet ou ont annoncé leur intention de le ratifier avant le premier août prochain, annonce le nouveau conseil international du blé, à l'issue de sa première sessions, tenue à Londres.

Douze pays importateurs n'ayant pu terminer à temps les formalités constitutionnelles requises, bénéficieront de délais supplémentaires; ce sont: l'Australie, la France, le Brésil, l'Equateur, le Honduras, l'Italie, le Liban, le Libéria, le Mexique, Panama, l'Arabie séoudite et le Vénézuela.

Par ailleurs, quatre nouveaux pays ont adhéré à l'accord; ce sont: la Yougoslavie, la République de Corée, la Jordanie et le Vatican.

MARIE-REINE

Dimanche le 26 juillet, M. Roméo Desfossés, député libéral dans le comté provincial de Grouard, en Alberta, tenait une assemblée politique à Marie-Reine. Il parla en son nom et au nom de M. Jack Carignan qui se présente comme candidat libéral dans le comté de Peace River pour les élections fédérales. M. Pat Demers, de Falher, accompagna le député et adressa la parole aux électeurs.

L'ingénieur des travaux de la voirie, M. Hamilton, de Peace River, a promis d'entreprendre le finissage du chemin qui conduit directement à Jean-Côté, entre les cantons 80 et 81 du rang 22. Ce qui fera un raccourci de 24 milles de Marie-Reine à Girouxville, pour un voyage entier. De plus, le Département de la voierie pour la première fois cette année, permit le passage de la grattte des chemins entre Peace River, Marie-Reine et Nampa. Les électeurs de la région auront plus de facilités pour accomplir leur devoir sacré du vote le 10 août prochain.

Opéra comique dont l'action est vécue

Naples. — Nunzia Majone, 20 ans, et Antonio Mainardi, 21 ans, s'aimaient d'un amour tendre, mais les parents d'Antonio étaient opposée à ce mariage.

De désespoir, les amoureux conclurent un pacte de suicide. Ils se rencontrèrent dans une étroite rue de Naples, le couteau à la main, ayant jugé tous deux de s'entr'égorger.

Antonio frappa le premier. mais sa main tremblait d'émotion; il égratigna à peine la gorge de Nunzia. Elle brandit alors son couteau et manqua son ami. Antonio perdit connaissance. Nunzia vit Antonio tomber sur la chaussée, entaché de son sang à elle. Croyant l'avoir tué, elle s'évanouit à son tour.

Un passant vit les deux corps sur le sol et s'enfuit horrifié. Quelques minutes plus tard, des centaines de Napolitains entouraient les victimes. Les corps furent transportés à la morgue d'un hôpital et là les deux amoureux se relevèrent et s'étreignirent.

L'infirmière présente perdit connaissance.

—Que de douleurs supprimées si tous les hommes étaient des saints!—(J. Berthelemy).

Echos de la Colombie

par I. BOYER DE LA GIRODAY

Le blé lève

C'est le 21 juin 1953; le grand Congrès de la Langue française, qui a réuni, à la vieille cité de Québec, plus de 3,000 délégués, venus non seulement de tout le Canada, mais aussi des deux Amériques, des Antilles, et de nombreux pays outre mer, consacre ce jour-là ses principales séances d'études à la Jeunesse.

Quelques franco-colombiens sont attirés à la Salle des Promotions, par un groupe de "Jeunes"; le sujet à l'étude nous est d'un intérêt particulier: "La jeunesse et le patriotisme". Nous y sommes accueillis cordialement par une équipe alerte, disciplinée, qui nous exprime sa joie de prendre contact plus intime avec leurs compatriotes d'outre Rocheuses. Ils savent déjà un peu des épreuves dont sont affligés leurs frères, et ils entendent ne pas y demeurer indifférents.

Ces jeunes gens révèlent des âmes neuves, généreuses; ils sont conscients des grands problèmes de l'heure; ils réclament les responsabilités et les devoirs qui leur incombent envers Dieu et la Patrie.

Les débats se poursuivent dans une atmosphère électrisante. Leurs vues dépassent l'horizon mesquin du provincialisme. Pour eux, la Patrie est un tout; des lèvres du cercle Polaire aux frontières des Etats-Unis, de l'Atlantique au Pacifique. Ils présentent les problèmes et les luttes tragiques des minorités, hors les frontières du Québec. Ils posent des questions serrées, profondes, et parfois même embarassantes, au Président des débats, à leurs directeurs, et aumôniers.

Cette belle jeunesse trépigne d'impatience, dans l'attente d'actions décisives. Ils sont las de beaux discours et de trop fréquentes agapes. . . où l'on s'alourdit et s'aveugle, en perdant un temps précieux, qui ne se retrouve pas.

Ils narrent leurs excursions en Acadie, chez les Franco-américains. en Ontario, où ils ont constaté avec une pénible humiliation les défections du Québec vis-à-vis les minorités, qui ont droit d'attendre beaucoup, et Québec ne semble pas en prendre suffisamment conscience. Ils ont été maintes fois indignés de la roublardise de certains politiciens, qui se plaisent à jouer un double jeu, dans l'enceinte des frontières du Québec et hors sa délimitation, ne se faisant guère scrupule de jouer à la balle avec les minorités souffrantes.

Cette vaillante jeunesse à ce Congrès plénier manifeste le légitime désir d'être formé à l'école du réalisme, au contact des choses et des gens. Ils aspirent à devenir de vrais chefs, dans tout le beau sens du mot, par une formation virile et personnelle; afin de relever le prestige de leur beau et grand pays, dans le milieu social, politique et religieux.

La Fédération de l'A.J.C. leur a donné le mot d'ordre: "Agissez". Cette devise leur plaît, et ils entendent la vivre, non en paroles, mais en actions.

Parmi tous ces jeunes gens, un groupe se distingue par son dynamisme; et la part active, intelligente, avec laquelle ces "Equipiers de Saint-Michel" prennent intérêt aux débats, dénote une formation solide.

Ils manifestent le fier désir de connaître les très vastes et lointaines régions de leur grand pays, afin de mieux venir en aide à leurs compatriotes.

L'heure est propice: les Franco-colombiens les invitent à prolonger leurs étapes jusqu'aux rives du Pacifique.

Certains répondent: "Voyage trop audacieux! Il faut deux ou trois ans pour mettre un tel projet à exécution".

Les Equipiers de St-Michel disent: "Nous viendrons dès 1953.

Il faut bien croire, que cette vaillante "Equipe" est à bonne école, sous l'égide du grand Archange, pour avaler d'un coup, une route de 8,000 milles! Et avec des ressources financières très précaires. Mais, il faut le dire tout de suite: ils n'ont pas voyagé en luxe. Ils on tplutôt choisi les étapes dures et difficiles, à l'instar des pionniers, dont ils voulaient mieux comprendre la mission civilisatrice et évangélique. Par là même, ils donnent une salutaire leçon à un grand nombre de leurs aînés, hélas! trop souvent enclins, dans leur orgueil et leur égoïsme, à s'affadir.

Comme toute noble et sainte action, que Dieu veut et fait, leur histoire est belle et simple.

Historique

La fondation des Equipiers de St-Michel eut lieu en 1942. Celui qui en donna l'essor, et en demeure l'apôtre, l'ami, le guide sûr et tout dévoué, de ces extraordinaires "Troupiers" est M. l'abbé Jean-Paul Tremblay. Natif de Baie St-Paul en Charlevoix, élève des RR. Frères Maristes, M. l'abbé Tremblay fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Chicoutimi, où il enseigne actuellement. Ses études linguistiques et sociales à Paris, à l'Institut Catholique, à la Sorbonne et au Collège de France, le mirent en contact avec le R. Père Domceour; ce qui lui permit de constater sur place les réalisations qui confirmaient les prémices de l'oeuvre qu'il avait créée à "Coeur-joie-en-Montagne", à Baie St-Paul, dans le but de donner à la Jeunesse du Canada une mission de rayonnement, et de développer un sentiment de fraternité spirituelle, "a mari usque ad mare".

Successivement donc, il dirigea les étapes de ses routiers, vers les vastes horizons de notre Patrie. Après avoir visité les districts ruraux de la Province de Québec, les Equipiers de St-Michel poussèrent leurs étapes à travers l'Ontario, la Nouvelle-Angleterre, l'Acadie, etc. Ces excursions furent une révélation pour nos jeunes québécois, de découvrir la résistance héroïque de leurs compatriotes, dans des luttes inégales. Ils en furent profondément émus, saisis, impressionnés, et ils invitèrent fraternellement, la jeunesse de ces régions éprouvées de trouver antidote à leurs épreuves, en passant des vacances, à Baie St-Paul en Charlevoix.

Finalement les Equipiers de St-Michel obtinrent cette année, un modeste appui financier du Gouvernement de la Province de Québec, de l'Université Laval, du Conseil de Vie Française, et de quelques amis, ce qui permit à cette intrépide phalange de St-Michel, de tenir la promesse, faite au grand Congrès l'an passé, de venir jusqu'en notre Colombie. Cependant, malgré l'assistance précitée, leurs ressources étant insuffisantes, nos ardents troupiers durent faire la route des Rocheuses, de Calgary à Vancouver "sur le pouce". Ils étaient 17, y compris leur guide et ami, M. l'abbé J.-P. Tremblay. qui partage avec ses gars les mêmes inconvénients de la route. Ils se sont révélés des élites disciplinées, qui honorent leurs maîtres et leurs collèges.

A leur arrivée sur la côte du Pacifique, ils furent chaleureusement accueillis à N.-D. de Fatima, à Maillardville; ensuite ils établirent leurs quartiers généraux à la salle paroissiale du St-Sacrement à Vancouver; d'où ils rayonnèrent jusqu'à Nanaimo, Duncan, et Victoria. Ces différents contacts surtout Fatima et Lourdes, puis St-Sacrement, ont été très enrichissants pour eux, d'après leur propre témoignage.

Reçus à la Mairie de Vancouver, M. le Maire leur fit l'insigne honneur de suspendre la séance de son conseil municipal, pour les présenter officiellement. Des discours en français et en anglais prononcés, les Equipiers de St-Michel signère le livre d'or de la Mairie,à la suite des noms de LL. Majestés.

M. le Professeur Geoffroy Andrew, Président interim de l'Université de Vancouver, en l'absence du Dr Norman McKenzie, les invita très aimablement à visiter notre Faculté, et à y déjeuner. Après chants et discours, en français et en anglais, des projets d'interchanges, dans le but de promouvoir des voyages similaires, et des cours durant l'été, entre les Universités de Québec et de Vancouver, furent sujets de discussions fort à propos.

M. le Professeur Andrew mit le comble à son bienveillant accueil, en invitant les Equipiers de St-Michel à loger à l'Université de Vancouver, lors de prochains voyages. Il eut aussi la bonne pensée de leur faire réserver des places au Stampede de Calgary, et les recommanda à M. le Professeur Cameron, de l'Ecole des Beaux Arts à Banff, pour leur fournir gîte en ce lieu, sur leur chemin de retour vers l'Est. Les Equipiers de St-Michel ne tarissent pas d'éloges, au sujet du sympathique et si aimable Président de l'Université de Vancouver.

La veille de leur départ, une aimable invitation de M. et M. O. Notte, donna aux Equipiers l'occasion de rencontrer les jeunes de l'A.J.C.

Fort au courant des intrigues communistes chez nous, où ces malveillants et fourbes intrigants s'essaient à semer haine, discorde et destruction dans toutes les sphères, tout bon patriote se réjouira particulièrement de cette entente cordiale, établie par les Equipiers de St-Michel, les autorités civiles de Vancouver, et le distingué Président et les membres de U.B.C.

Nous les saluons avec joie et fierté!



M. et Mme Donat Gauthier, 9540 - 108A avenue, Edmonton, ont célébré récemment leur 50e anniversaire de mariage. Originaires de Québec, ils demeuent à Edmonton depuis 25 ans. Ils ont cinq enfants: Mme Jeannette Beaupré, Mlle Claire Gauthier, MM. Henri, de Miami, Maurice, de Girouxville, et Paul, d'Edmonton.

Menées protestantes dans la république de Colombie

Bogota. Colombie. — Au cours de sa tournée d'étude et de bonne entente, à travers l'Amérique latine, Milton S. Eisenhower, frère du Président, a été mis en garde contre l'activité protestante en Colombie, qui affaiblit la solidarité entre les Etats-Unis et cette république latine. Cet avertissement s'en prend surtout à la campagne qui, pour créer un climat hostile à la Colombie, répand aux Etats-Unis des nouvelles fausses ou déformées touchant une prétendue persécution des protestants en Colombie.

Elle est convaincue

Alameda, Californie. — Une mère de 23 ans a appelé les pompiers quand un incendie s'est déclaré chez elle, au moment où elle faisait manger ses deux enfants.

Quand les pompiers sont arrivés sur les lieux, ils ont trouvé leur mère encore en train de faire manger ses enfants.

La régularité, a-t-elle de, est l'élément le plus important dans l'éducation d'une famille.

Banquet de 600 convives à Maillardville

Le 16 août, à midi, la famille canadienne-française de la Colombie se groupera à Notre-Dame de Fatima de Maillardville, pour accueillir les 140 voyageurs de la Liaison Française.

Après la grand'messe chantée à Notre-Dame de Lourdes de Maillardville, ou M. l'abbé Adrien Verrette, curé de Suncook, N.H., et président du Comité Permanent de Vie Français en Amérique, donnera le semon de circonstance, les voyageurs seront reçus à Notre-Dame de Fatima par les représentants de toute la Colombie.

Un banquet de 600 couverts, probablement le plus considérable jamais organisé par les Canadiens français en cette province, réunira autour des membres de la famille fançaise accourue de l'Est, des représentants de tous les centres français de la Colombie, mais surtout de Vancouver, New Westminster, Victoria, Port-Alberni, Nanaimo, Walley, Port-Moodey, Sapperton. La population des deux paroisses de Maillardville a déjà retenu 300 billets.

A l'issue du dîner, il y aura programme musical et les hommages au Comité de Vie Française. A cette occasion, on entendra quelques orateurs de l'Est.

Parmi les visiteurs attendus, on relève les noms de MM. les abbés Adrien Verrette et Paul-Emile Gosselin, respectivement président et secrétaire de Vie Française, NN. SS. Albert Pelletier, P.D., Herman Morin, P.D., Napoléon Délorme, P.D., Albert Bérubé, le chanoine Emile Beaudry, l'abbé Maurice O'Bready, M. le juge et Mme Wellie Proulx, M. et Mme Georges Dumont, M. et Mme J. Emile Boucher, M. et Mme Omer Langlois, M. et Mme Gustave Bellefleur, le R. P. Albert Plante, S.J., M. et Mme J.-A. Lapalme.

En route vers l'Ouest, la Liaison Française ébranlera probablement un mouvement qui nous amènera quelques représentants des provinces des Prairies.

Que tous se rappellent d'un banquet de famille, aux proportions provinciales, qui les attend, dimanche, le 16 août, dans les salles de Notre-Dame de Fatima, au numéro 747 Alderson Ave., Maillardville, B.C.

Le Comité du banquet lance, par la présente, une chaleureuse invitation à tous les Canadiens français du pays et il compte sur un demi-millier de Franco-Colombiens pour acclamer nos frères des autres provinces et leur dire toute notre affection, notre fidélité et notte reconnaissance.

Il serait prudent de retenir vos billets qui sont en vente dans tous les presbytères canadiens-français de Vancouver, Maillardville, Port-Alberni et dans tous les cercles Canadiens de la province. Vous pouvez en retenir en écrivant directement au Comité du Banquet des Franco-Colombiens, 747 Alderson Ave., Maillardville, B.C.

—Partout où souffrent des coeurs humains, le Christ établit sa demeure.— (François Mauriac).

* * *

—Aujourd'hui, chacun s'enferme dans son égoïsme comme le crabe dans sa carapace et cherche comme lui à dévorer son voisin.—(A. Carrel).

Une Canadienne élue supérieure générale

Québec. — La T. R. S. Marie-de-la-Providence a été élue, lundi, supérieure générale de la congrégation des Soeurs de S.-Joseph-de-S.-Vallier à S.-Vallier-sur-Rhône. France. Elle est la fille de M. et Mme Georges Larue, de S.-Louis-de-Courville, près Québec. C'est la première fois qu'une religieuse canadienne accède au supériorat de cette communauté, établie au Canada il y a cinquante ans cette année.

Le "transitor", dernier-né de la science remplacerait les lampes de radio

Un nouveau dispositif appelé "transistor", composé d'un petit carré de germanium et susceptible de remplacer les lampes de radio et de télévision et leurs nombreuses soeurs électroniques, fait le sujet d'un article du numéro de juin de Sélection du Reader's Digest.

Le transistor est plus petit qu'une gomme de crayon, ne "brûle" jamais et réduit de 99% la consommation d'électricité. Déjà les savants considèrent cette invention comme le plus grand progrès technique en matière de télécommunication depuis l'invention de la lampe de radio par Lee De Forest, il y a 1 ans. On attribue la découverte du transistor au docteur William Shockley et à ses collaborateurs de la compagnie Bell Telephone.

Le transistor ouvre des horizons nouveaux à la radio et à la télévision. On songe aussitôt à des récepteurs de poche pour les campeurs, les chasseurs et les prospecteurs, à des récepteurs pour automobiles dix fois plus petits que les postes actuels. Avec le transistor, plus de lampes à remplacer. Il pourra faire partie intégrante du montage d'un poste, permettant ainsi une économie de douilles et d'espace.

L'instalaltion des transistors dans les centraux téléphoniques permet aux abonnés d'appeler directement les abonnés d'autres villes éloignées.

Neuf compagnies fabriquent déjà pour les sourds des appareils acoustiques très discrets, grâce au transistor. La Radio Corporation of America a construit un poste de télévision portatif ne pesant que 27 livres. Il est équipé de 37 transistors et ne comporte aucune lampe, sauf l'écran cathodique.

Pour le moment, la production des transistors est surtout réservée au programme de défense. Les postes de radio et de télévision munis de ce dispositif ne seront probablement pas sur le marché avant 1956.

Le germanium n'est pas rare, mais il est nécessaire de le raffiner à un degré de pureté fantastique: la présence de 1/100,000,000 d'une substânce étrangère le rend inutilisable.

Le transistor, selon l'article de Sélection, n'est pas appelé cependant à faire disparaître complètement la lampe de radio. L'avenir de ces tubes demeure assuré dans les domaines où le transistor ne peut s'imposer. Bien plus, le transistor est appelé à reculer les frontières des télécommunications et de l'industrie et à créer ainsi de nouveaux débouchés pour les tubes électroniques.

Mort d'un ancien prsident d'Haiti

New-York. — M. Dumarsais Estimé, âgé de 53 ans, ancien président de la République de Haïti, est décédé à l'hôpital Columbia.

Elu président de l'île en 1946, il a résigné ses fonctions en 1950, lorsque le sénat de Haïti a rejeté un amendement constitutionnel qui lui aurait permis d'occuper son poste pour un second mandat. Son administration a été marquée par deux tentatives d'assassinat sur sa personne pour ainsi renverser le gouvernement.

—Nous ne valons que par notre puissance de rédemption, et la taille de notre croix mesure notre grandeur.—(Jacques d'Arnouxg.

* * *

—Les hommes d'aujourd'hui cherchent leur vérité, au lieu de chercher la vérité. Il n'y a pas d'autres explications au drame que nous vivons.—(Marcel Lobet).

Annonces classées

A vendre

Magasin de campagne, bureau de poste, route de malle, service de téléphone. Marchandises: $12,000. Complet, avec résidence: $45,000. S'adresser à Casier 22, La Survivance.

* * *

Instituteurs bilingues catroliques en demande pour écoles: Ste-Lina, Lafond, Mallaig, Bellerive — toutes gradées. Pour détails, adressez applications à M. Yves Dupuis, Secrétaire, Division Scolaire No 45, Saint-Paul, Alberta.

* * *

ATTENTION vendeurs ambitieux. . . accumulez des $$ en devenant notre représentant, temps plein ou partiel, dans un territoire protégé. Avantages illimités pour personne ambitieuse qui aime la vente à domicile. 250 produits à vendre — escompte alléchant. FAMILEX, Dépt. 3, 1600 Delorimier, Montréal.

* * *

Maîtresse bilingue demandée

Maîtresse ou maître bilingue demandé. Pour renseignements vous adresser à Léon Riopel ou P. E. Brochu.

* * *

Institutrice demandée

Le District Scolaire de Bonnyville No 2665 demande des institutrices bilingues pour les grades élémentaires pour le terme commençant le 1er septembre 1953. Les applications doivent être soumises au secrétaire trésorier.

* * *

Institutrice bilingue demandée

Institutrice bilingue demandée pour l'école séparée Guy de McLennan. Pour échelle de salaires, grade, etc., s'adresser à: Mme A.-B. Dupuis, secrétaire-trésorière, C.P. No 8, McLennan, Alberta.

* * *

A vendre. — Brûleurs à l'huile nouveaux et bons marché, $14.75 pour poêles et $29.50 pour fournaises et bouilloires. Vendu avec garanti de 60 jours ou argent remboursé. Vous recevrez nos prix d'agents et tous les détails voulus en écrivant à Northwest Mfg. Co., 105J Main, Mitchell, S.Dak.

Pour favoriser une tradition musicale nationale

En marge des "300 cantiques" du P. Latour

"Une tradition musicale nationale commence donc à l'école et au foyer. Elle commence aussi à l'église. C'est pourquoi il est impérieux non seulement de surveiller la qualité du répertoire pratiquée dans ces milieux, mais encore de faire de ce répertoire une nourriture familière, quotidienne et nécessaire."

M. Jean Vallerand, critique musical d'excellente réputation, faisait cette affirmation dans le **Devoir**, de Montréal, en commentant la parution de la cinquième édition des Cantiques du P. Latour, o.m.i. Notons en passant que le P. Breton, rédacteur de la Survivance, a collaboré à ce recueil en composant le texte de 25 cantiques.

De tous les répertoires pratiqués par le peuple, écrit M. Vallerand, le plus sujet à caution est sans doute celui des cantiques. Aussi convient-il de souligner la publication d'une cinquième édition de l'excellent "Recueil de cantiques" du Père Conrad Latour, o.m.i. L'ouvrage vient de paraître aux Editions de l'Université d'Ottawa. La première édition du recueil était de 1930.

J'ai lu attentivement, d'un couvert à l'autre, le "Recueil" du Père Latour; sur 300 cantiques, je n'en trouve que deux ou trois que, personnellement, j'aurais éliminés. Je constate avec joie que l'auteur a refusé catégoriquement l'hospitalité à certains cantiques dit "populaires" et qui comptent parmi les plus authentiques horreurs qui soient jamais entrée à l'église. Il s'en explique d'ailleurs dans sa préface: "De divers milieux on nous a demandé, avec insistance même, d'insérer dans notre recueil quelques cantiques populaires traditionnels à l'usage de la masse des fidèles. Après consultations et mûre réflextion, il nous a semblé plus sage de continuer à garder la droite ligne des directives des papes en matière de musique d'église". Nous savons d'où viennent ces "instances"; dans la préface de la première édition de son recueil, le Père Latour cite cette phrase de Pie X, qui définit tout le problème: elles viennent "de la part de personnes graves et pieuses, chez qui les préjugés s'insinuent et se maintiennent avec tenacité". Que le Père Latour soit félicité d'avoir gardé la "droite ligne"; ces mauvais cantiques ont la vie dure et la meilleure façon de les traiter, c'est encore par la conspiration du silence dans les recueils, et les collections.

Le recueil du Père Latour groupe des cantiques sur les principaux sujets de la piété et les diverses rubriques de la liturgie: Avent, Noël. Epiphanie, Carême, Passion, Pâques, Ascension, Pentecôte et Saint-Esprit, Très Sainte Trinité, Eucharistie, Christ-Roi, Sacré-Coeur c'est ici que la suppression des mauvais cantiques est le plus sensible), Sainte Vierge, Saint Joseph, Saints Anges, Défunts, etc., etc. Quant au répertoire, il est très varié; il s'étend des vieilles mélodies du moyen-âge à des oeuvres contemporaines, en passant par le choral luthérien.

Il ne nous reste que deux voeux à formuler. D'abord, que le recueil du Père Latour connaisse la plus vaste diffusion possible et que cette diffusion atteigne aussi l'école primaire. Et, ensuite, que, dans la sixième édition, on trouve plus de cantques par des compositeurs canadiens; le cantique est un genre que nos compositeurs semblent mépriser. Ils ont bien tort; Bach n'a pas mépirsé le choral luthérien.

S. E. Mgr Rhéaume

D'autres appréciations louangeuses sont venues s'ajouter à celles de M. Vallerand. Ainsi Mgr L. Rhéaume, évêque de Timmins, écrivait au P. Latour:

"Vous venez d'éditer pour la cinquième fois votre "Recueil de Cantiques". Le bon Dieu a visiblement béni votre obéissance aux directives des Papes et votre apostolat liturgique, comme le souhaitait, en 1940, le Cardinal Villeneuve, o.m.i., de regrettée mémoire.

"A mon tour, je vous félicite pour la nouvelle édition augmentée de votre choix de cantiques si appréciée des connaisseurs, et j'exprime le désir que, dans mon diocèse de Timmins où vous résidez présentement, votre recueil se répande et soit adopté dans tous nos collèges, couvents et écoles, de même par toutes nos charoles paroissiales. Ainsi se réalisera la parole du Bienheureux Pie X si chère à votre coeur: "Je veux que mon peuple prie sur de la beauté."

Semaine religieuse de Québec

R. P. Conrad Latour, o.m.i., diplômé de la Schola Cantorum de Paris, fondateur de l'Ecole de Musique de l'Université d'Ottawa. Recueil de cantiques —5e édition—1952—Ottawa (Les éditions de l'Université). Vol. relié de 430 pages, avec portrait du Bx Pie X.

Le R. P. Conrad Latour, o.m.i., vient de publier la cinquième édition de son Recueil de Cantiques. Paru pour la première fois en 1930, ce recueil a reçu l'approbation des plus hautes autorités musicales. La troisième édition publiée en 1940, portat une recommandation élogieuse du regretté Cardinal Villeneuve, et tous les cantiques que contenait ce volume étaient approuvés pour l'archidiocèse de Québec. Cette cinquième édition a été revue et augmentée. L'auteur a éliminé une douzaine de cantiques moins en vogue et il en a ajouté près de soixante-dix, choisis avec grand soin parmi les plus beaux parus jusqu'à date.

De plus la présente édition a été approuvée par le Comité interdiocésain de Musique sacrée. Les 300 cantiques que contient ce volume porte donc l'approbation de notre Episcopat et nous sommes sûrs qu'ils sont tous selon l'esprit du Motu proprio du Bx Pie X.

Revue Dominicaine

La cinquième édition de ce "Recueil de Cantiques" témoigne du souci constant porté par son acteur au rétablissement de la véritable musique liturgique au pays. Si en effet les cantiques en langue vulgaire méritent de prendre place, aux côtés du chant grégorien, dans l'expression de la prière chantée de l'Eglise, encore faut-il que l'inspiration et la composition de ces cantiques répondent aux exigences de la haute fin à laquelle ils sont destinés.

C'est sur quoi insiste à bon droit le R. P. Latour, qui déclare avoir refusé d'insérer dans son recueil certains airs populaires traditionnels, qui ont pourtant l'heur de plaire à un grand nombre de fidèles, dont le goût musical vaut peut-être plus que leur sens liturgique. Il faut féliciter le R. P. Latour de sa véritable compréhension des directives des Papes auxquelles il se réfère et de la fermeté avec laquelle il poursuit une oeuvre entreprise depuis nombre d'années déjà, orientées vers une rééducation des fidèles en matière de musique religieuse.

A.-M. P.

LOS ANGELES

Nous sommes habitués aux farces que Bing Crosby et Bob Hope se lancent l'un à l'autre. Plusieurs en sont fatigués. Quand à nous, nous les aimons. Le catholicisme étant fort à Hollywood on s'y trouve mêlé à propos de celui des Crosby et des Hope. Bing Crosby et Mme Hope, Dolores, sont catholiques. Mme Crosby le devint qu'avant sa mort. Elle insista toujours cependant que ses quatre fils suivent le désir de leur père et soient catholiques. Il arriva qu'un jour, le Paramount voulut deux ou trois des jeunes garçons Crosby exemptés de l'académie St-Jean, pour quelque travail au studio. Madame refusa. "Je ne désire point mes enfants excusés, mais éduqués," répondit-elle.

Bob Hope fut payé $2 millions pour six semaines à la radio. Le record.

Le sujet le plus piquant et le moins compris. à Hollywood, à propos du catholicisme est celui de la confession. Pourquoi raconter au curé ce que nous avons fait!

En fin janvier 1949, le district de Los Angeles comptait 89,337 appareils de télévision. En fin 1952, c'était 1½ million, un appareil pour chaque quatre personnes.

Soeur Ste-Marie-Clothilde, à Montréal, décéda âgée de 104 ans. Fut religieuse des Saints Noms de Jésus et Marie pendant 89 ans.

Henry Churchill DeMille, père du directeur de cinéma, Cecil DeMille, lisait chaque soir à sa famille un chapitre de l'Ancien Testament, et un chapitre du Nouveau Testament. Nous comprenons maintenant les goûts de Cecil vers la production de sujets bibliques, tel "The Ten Commandments".

Au studio, deux acteurs, costumés en prêtres, furent approchés par un des gardiens leur disant: "Si on ose manquer de respect envers vous, dites-le moi."

S. Em. James Francis Cardinal McIntyre, devint membre honoraire des Chevaliers de Colomb. Sa carte lui fut présentée par Albert Gagnon. Pourquoi place-t-on le titre cardinal si à l'arrière, parmi les noms. Les titres sont placés en tête, partout ailleurs, tel: Dr., Prof., Président, etc.

Le plus haut pourcentage catholique est au petit pays européen, l'Andorre: 5,231 habitants, tous enregistrés catholiques. Ensuite viennent les "99 pour cent" catholiques, qui sont nombreux: Les deux petites îles St-Pierre et Miquelon. seules possessions françaises en Amérique du Nord, l'Espagne, l'Italie, les îles Sud Pacifique de Wallis et Futuna, la république centrale, El Salvador, l'île Malte, le duché de Luxembourg, la république Dominicaine et la Colombie, en Amérique du Sud. Les premiers, non en pourcentage mais en nombre sont: le Brésil 47½ millions d'enregistrés catholiques, l'Italie 46 millions, la France 35, les Etats-Unis 29, l'Espagne 28½, l'Allemagne 26¼, le Mexique 24, la Pologne 21, l'Angleterre 17, les les Philippines 16. Le 20 pour cent du monde entier est catholique.

Phil Goldstone, directeur de cinéma, à l'anniversaire de sa dame lui présenta une bâtisse, un édifice de bureaux, l'édifice Haas, situé au coin 7ème rue et Broadway, exactement au plein coeur d'affaires de Los Angeles. Une amie de madame répond: "A quoi bon cette bâtisse? Tu ne peux la porter?" Hedy Lamarr est propriétaire d'une bâtisse de 56 appartements à Hollywood. L'étang de bain de la résidence Schary, bonnet du studio MGM est tellement grand qu'on y tient un petit bateau d'excursion.

Est-ce que les fabuleuses soirées des gros du cinéma sont à revenir? Cette dernière soirée de Marion Davies coûta $25,000. C'était ainsi aux premiers temps. Mais maintenant surtout depuis la guerre, les grandes affaires sont plutôt dans un but charitable que purement sociales.

Du cinéma silencieux? On en fabrique encore, quoique peu. Et sur la rue nord Fairfax, à Hollywood, on y trouve un petit théâtre qui y représente que celles-ci.

J.-R. Thibaudeau.

8e centenaire de Saint-Bernard

375 Cisterciens au Canada

Ottawa. — Bernard de Clairvaux, qui mourut il y a 800 ans, a déterminé l'essor de l'ordre de Citeaux. A l'heure actuelle, on compte près de 6,000 cisterciens répartis dans une quinzaine de pays.

Depuis le XVIIe siècle, ces religieux se répartissent en deux groupes: 1) L'ordre des Cisterciens de la Commune Observance, qui a conservé certaines mitigations apportées à la rigueur de la règle au cours de l'histoire, nourrit une fierté légitime à l'égard de sa cinquantaine de monastères où l'on trouve près de 1,500 sujets. 2) L'ordre des Cisterciens de la Stricte Observance, communément appelés Trappistes, s'enorgueillissent à juste titre eux aussi de 70 monastères environ, où quelque 4,500 moines s'immolent par la prière, le jeûne et les veilles.

Les 18 monastères de France abritent 1,068 religieux; aux Etats-Unis, un relevé nous apprend que 800 cisterciens se répartissent dans 10 monastères. L'Angleterre compte 530 religieux de cet ordre, tandis que le Canada en a 375.

Il y a quatre monastères de Trappistes au Canada, l'abbaye Notre-Dame-du-Lac à La Trappe (Oka), l'abbaye Notre-Dame-de-Mistassini au Lac-Saint-Jean, le monastère Notre-Dame-des-Prairies à St-Norbert (Manitoba), le monastère Notre-Dame-du-Calvaire à Rogresville (N.-B.)

A Rougemont se trouve le seul monastère de Cisterciens canadiens, l'abbaye de Notre-Dame-de-Nazareth.

Chronique Féminine

Verrons-nous renaître la belle dentelle au fuseau?

Parmi tant de petits chefs-d'oeuvres sortis de la main des femmes, la dentelle est un des plus exquis, un des plus durables aussi malgré son apparente fragilité. Dentelles de nos aïeuls que nous retrouvons avec émotion au fond de coffrets qui sentent les roses séchées et les bonheurs disparus. Dentelles que l'on conserve avec piété et qui servent de générations en générations pour les grandes fêtes de la vie: baptêmes, premières communions, mariages.... Dentelles merveilleuses que l'on garde dans les vitrines des musées et devant lesquelles le visiteur ignorant passe trop vite.

Naissance de la dentelle

La dentelle est née en Italie à la fin du XVe siècle. Jusqu'alors on avait brodé sur toile ou sur soie, mais les jours à l'aiguille annonçaient déjà la dentelle. Ne s'appuyant plus que sur un parchemin portant le dessin à suivre, les femmes aux doigts agiles créèrent les prepières dentelles de Venise. La vogue des fraises et des guimpes, sous la Renaissance, permit à la dentelle de prendre un large essor, et la France compta bientôt de nombreuses dentellières, véritables artistes, groupées surtout dans les Flandres.

Une charmante légende conte l'histoire de la dentelle de Bruges:

Une jeune Brugine, sur le point de se marier, était d'une famille nombreuse et misérable. Elle fit promesse à la Vierge de renoncer à son mariage si elle leur envoyait du secours. Le lendemain, comme elle se tenait assise devant sa porte un grand nombre de fils de la Vierge qui flottaient vinrent tomber sur son tablier noir et, s'enchevêtrant, firent un dessin si joli et si gracieux que la jeune fille n'en avait jamais vu de pareil.

Comprenant que c'était la réponse de la Vierge, elle s'efforça de reproduire avec des fils de lin le beau chef-d'oeuvre tombé du ciel.

Point de France ou de Flandre

Sous Louis XIV, la dentelle ne sert plus seulement à la toilette des femmes: les grands seigneurs et même les riches bourgeois la portent en manchettes et en jabots. De nouveaux genres de dentelles se créent à Alençon et à Argentan. La dentelle à l'aiguille—la plus minutieuse—est toujours aussi appréciée: le point de rance, le point de rose, le point gaze rivalisent de grâce et de délicatesse, laissant loin derrière eux la dentelle. Renaissance, faite plus simplement de lacets retenus par des brides et des entrelacs. En Flandre, on fait le point de Bruxelles, aux motifs sans reliefs, et le point d'Angleterre, dont les fleurs sont rapportées. A Alençon, les dessins sont en relief sur un réseau de brides. Le point Colbert—guipure à l'aiguille—connaît aussi une certaine vogue et le point d'Argentan qui mêle les gros et les fins réseaux arrive sous Louis XV à de délicieuses réussites.

Mais le XVIIe siècle voit naître la dentelle aux fuseaux qui se fait plus rapidement. Son carreau en mains, la dentellière suit avec des épingles des dessins variés à l'infini, tandis que ses fuseaux s'entrecroisent dans un cliquetis régulier.

Sous leurs mains de fée, naissent le point de Flandre, puis la Valencienne aux mailles carrées qui est encore à la mode, et enfin les grandes dentelles de Chantilly, blanches ou noires, aux multiples ornements. Et voici qu'apparaissent "les blondes" dentelles de soie faites à Bayeux et au Puy.

La dentelle se meurt

Aujourd'hui hélas, la dentelle se meurt. La dentelle à l'aiguille qui, durant près de quatre siècles, fut vraiment un art français n'existe plus. La dentelle au fuseau, elle-même, agonise, ne pouvant plus lutter contre les dentelles mécaniques qui se vendent si bon marché.

Pourtant ces dentelles d'hier et d'avant-hier—dedémain aussi espérons-le—sont nos soeurs. Elles ont créé, avec un art délicieux et pour embellir surtout d'autres femmes, des oeuvres ravissantes. Mais au prix de quelles fatigues?.... Leur métier était difficile (dans le Velay, on prétend qu'une bonne dentellière se forme dès l'âge de quatre ans) et il était fatigant; il courbait le dos, il usait les yeux. Jadis, les dentellières flamandes travaillaient dans des caves pour que le fil gardât une certaine humidité qui l'empêchait de casser. Certains motifs demandaient des heures de travail et les salaires n'étaient pas élevés. On n'a jamais payé la dentelle à la mesure du temps et de la peine qu'elle coûte.

Pouvons-nous espérer voir renaître un jour la dentelle au fuseau? Peut-être, si le travail d'art fait à la main prime, comme il le devrait, le travail mécanique; si nos filles apprennent, sur nos genoux, à aimer ce qui est vraiment beau, à préférer une seule jolie chose à une abondance de mauvais goût, à bannir de leur foyer cette camelote anonyme qui court le monde. La dentelle, sans doute, est un luxe, un superflu, mais les roses aussi, et les soleils couchants et les nuits étoilées....

4 ans pour broder une robe de la Vierge

New-York. — La Vierge à l'enfant de la petite église de Marie de Caroseno. à Greci, près de Naples, va recevoir une nouvelle robe, faite de satin brodé d'or. Cette robe, dont la valeur est estimée à 5,000 dollars, est l'ouvrage de Mlle Maria de Sesa, couturière, née à Greci il y a 52 ans, qui est venue aux Etats-Unis alors qu'elle n'avait que 8 ans.

Atteinte d'un cancer de la gorge, Mlle de Sesa fut condamnée par les médecins qui ne lui donnèrent que quatre mois à vivre. Il ya quatre ans de cela, et la malade déclare que si elle vit encore, c'est grâce à son pieux travail.

L'idée de faire cette robe est venue à Mlle de Sesa lorsque des amis d'enfance, originaires de la même ville, lui annoncèrent que les vêtements de la Madone de Coroseno tombaient en lambeaux.

Ces vêtements avaient été donnés à l'église il y a plus de quatre siècles par la reine Christiana. N'ayant plus d'argent, (dépensé pour les consultations médicales) Mlle de Sesa se trouva un emploi et le soir, commença un travail qui allait durer quatre ans.

La robe a été bénie par le cardinal Spellman, et le sera par le pape avant d'être remise à l'église.

La vieillesse devrait être accompagnée par l'honneur, l'amour, l'obéissance et de nombreux amis. Shakespeare.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne som mes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles 7h.05—Réveil musical	Nouvelles Réveil musical	Nouvelles Réveil musical	Nouvelles Réveil musical	Nouvelles Réveil musical	Nouvelles Réveil musical	
7h.30—Ici-là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Réveil musical 7h.55—	Réveil musical Causerie, Libéraux	Réveil musical	Réveil musical Causerie, Libéraux	Réveil musical	Réveil musical Causerie, Libéraux	
8h.00—Radio journal 8h.10—Minutes sportives 8h.15—Recueillement 8h.30—Rayons discothèque	Radio journal Minutes sportives Recueillement Elections fédérales Rayons discothèque	Radio journal Minutes sportives Recueillement Rayons discothèque	Radio journal Minutes sportives Recueillement Elections fédérales Rayons discothèque	Radio journal Minutes sportives Recueillement Rayons discothèque	Radio journal Minutes sportives Recueillement Rayons discothèque	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	9h.56—Ouverture,
10h.00—Nouvelles 10h.01—Club Alouette 10h.15— 10h.20— 10h.30—Orgue populaire 10h.45—Monde féminin 10h.55—	Nouvelles Club Alouette Charles Antell Monde féminin	Nouvelles Club Alouette Orgue populaire Monde féminin	Nouvelles Club Alouette Accordéon Monde féminin	Nouvelles Club Alouette Orchestre musette Monde féminin	Nouvelles Club Alouette Amérique latine Programme Mallaig	Refrains d'autrefois Radio Journal (R-C) Concerto (local) Nouvelles
11h.00—Bouquet musical 11h.15— 11h.30—Réveil Rural 12h.00—Horaire	Progr. de Westlock Heure de St-Albert Réveil Rural Horaire des émissions	Falher Réveil Rural Horaire des émissions	Programme Donnelly Réveil Rural Horaire des émissions	Musique havaïenne Charles Antell Réveil Rural Horaire des émissions	Bouquet musical Réveil Rural Horaire des émissions	4 points cardinaux Dédié aux malades Claves & Maracas Quelques valses
P.M. 12h.02—Quelques valses 12h.15—Radio journal 12.25—A mon avis 12h.30—Rapport des routes 12h.35—Ferme Albertaine	Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Quelques valses Radio journal A mon avis Rapport des routes La ferme Albertaine	Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Quelques valses Radio journal A mon avis Rapport des routes La Ferme Albertaine	Quelques valses Radio journal Le rapport des routes Heure de Girouxville	**Quelques valses** Radio journal Activités sportives Musique légère
1h.00—Nouvelles 1h.05—Potpourri musical 1h.15— 1h.30—	Nouvelles Potpourri musical	Nouvelles Potpourri musical	Nouvelles Potpourri musical	Nouvelles Potpourri musical	Nouvelles Potpourri musical	Au piano Refrains du dimanche Opéra
2h.00—Caprice des goûts 2h.15—Ranch 680	Au caprice des goûts Ranch 680	Au caprice des goûts Ranch 680	Au caprice des goûts Ranch 680	Au caprice des goûts Ranch 680	Au caprice des goûts Ranch 680	
2h.55—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
3h.45—Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Musique légère	
4h.00—Revue de l'actualité 4h.15—Micro-Activités 4h.30—Végreville 4h.45—	Revue de l'actualité Micro Activités Jasper Place	Revue de l'actualité Message au Nord Micro-Activités Musique de fanfare	Revue de l'actualité Micro-Activités Programme d'Atmore Piano populaire	Revue de l'actualité Micro Activités Prog. Lac LaBiche Tangos	Micro activités Dédiée aux malades Heure catholique cris	Piano classique Régal artistique Au violon Nouvelles
5h.00—Radio Sacré-Coeur 5h.15—Yvan l'Intrépide	Radio Sacré-Coeur Yvan l'Intrépide	Radio Sacré-Coeur Yvan l'Intrépide	Radio Sacré-Coeur Yvan l'Intrépide	Radio Sacré-Coeur Yvan l'Intrépide	Le Message de l'Immaculée	Elections fédérales
5h.30—Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Parade chansonnettes	Concert d'opéra
SOIREE 6h.00—Chronique sportive 6h.05—Carnet social 6h.15—Radio journal 6h.20—Intermède 6h.30—Causerie libérale 6h.35—Sieste musicale	Chronique sportive Carnet social et avis Radio-Journal Intermède Causerie libérale La Sieste musicale	Chronique sportive Carnet social et avis Radio journal Intermède Causerie libérale Sieste musicale	Chronique sportive Carnet social et avis Radio journal Intermède Causerie libérale Sieste musicale	Chronique sportive Radio journal Intermède Causerie libérale Sieste musicale	Chronique sportive Carnet social et avis Radio journal Intermède Jeux radiophon. Sieste musicale	Théâtre
7h.00—Nouvelles 7h.15—Causerie, Libéraux 7h.20—Méli-Mélo 7h.30—Port des Brûmes 7h.45—	Nouvelles Elections fédérales Histoires extraordin.	Nouvelles Causerie, Libéraux Méli-Mélo La joie de vivre	Nouvelles Méli Mélo Tzigane	Nouvelles Causerie, Libéraux Méli-Mélo Nouveautés dramatiq.	Nouvelles Méli Mélo Trois de Québec	Nouvelles Causerie de France Petites symphonies
8h.00—Nouvelles 8h.10—Causerie politique 8h.15—Causerie conserv. 8h.20—Concert léger 8h.25—Je me souviens 8h.30—Fête au village	Nouvelles Causerie politique Succès français Je me souviens Elections fédérales	Nouvelles Causerie politique Causerie, Conservat'rs A votre santé Je me souviens Chansonnettes	Nouvelles Récital	Nouvelles Causerie, Conservt'rs Extraits d'opéra	Nouvelles Tangos Blanc et noir	Nouvelles Intermède Orgue Potpourri
9h.00—Match 9h.30—Elections fédérales	Concert symphonique	Un peu d'amour Elections fédérales	Théâtre Radio-Can.	Boîte à chansons Elections fédérales	Bal de campagne Soirée à Québec	Musique de concert Disques RCA Victor
10h.00—Nouvelles 10h.10—En sourdine 10h.15— 10h.30—Refrains étrangers 10h.35— 10h.45—Intermède 10h.50—Sport	Résumé des nouvelles Causerie, Crédits S. Amérique latine Succès du Jour Plus beaux refrains Sport	Résumé des nouvelles En sourdine Refrains allemands Intermède Sport	Résumé des nouvelles Amérique latine Succès du jour Les touches d'ivoire Sport	Résumé des nouvelles Causedie, Crédits S. En sourdine Refrains allemands Intermède Sport	Résumé des nouvelles Les ballets Concert populaire	Résumé des nouvelles Intermède En [illegible]dette Mosaïque dominicale Sport
11h.00—Adagio 11h.55—Nouvelles 12h.00—Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin de nouvelles Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

Le bonheur d'une vie dépend de son orientation

A leur sortie de l'école ou du couvent, nos jeunes garçons et filles (vers 16 ans et plus) se sentent davantage laissés à eux-mêmes dans l'organisation de leur propre vie. Cette nouvelle et intéressante étape les trouve d'ordinaire pleins d'enthousiasme et d'optimisme; ce qui ne leur empêche pas de prendre vers cette époque, une plus vive conscience des responsabilités individuelles et sociales qui deviennent leurs.

La fin des études marque comme un tournant dans leur existence. Plus que jamais, ils songent à leur avenir et s'interrogent sur le rôle que le bon Dieu veut bien leur faire jouer dans la société. Alors, se pose souvent à leur esprit, un problème parfois inquiétant, puis urgent, celui de leur ORIENTATION DANS LA VIE. Et il arrive que ce problème demeure parfois des années et des années sans solution.

Peut-être, êtes-vous, vous-mêmes de ceux-là ou de celle-là qui n'ont pas encore trouvé **définitivement** leur voie et qui auraient besoin d'être aidés et éclairés sur les différents états de vie, sur les exigences, les écueils et les joies de chacun d'eux?

Vous rêvez et désirez de toute votre âme faire de votre vie une réelle réussite. Vous comprenez que c'est dans une vie noble, pleine et bienfaisante que réside la clef du vrai bonheur. Voilà pourquoi vous ne demandez pas mieux de connaître où Dieu vous veut dans la vie, quel "état de vie" il vous a destiné....

"Avant de se spécialiser dans la vie, affirmait récemment le Saint-Père, il faut que les gens subordonnent le choix de leur métier, de leur demeure, aux indications de la sagesse humaine et chrétienne", et il leur recommandait de ne pas faire au hasard "UN SI GRAND PAS", mais bien de prévoir, de calculer leurs différentes possibilités ou aptitudes tant naturelles que spirituelles et surnaturelles.

Si le choix d'une carrière, d'une profession revêt une telle importance, combien plus encore lorsqu'il s'agit d'embrasser tel **état de vie** plutôt qu'un autre. Aussi, le "Service d'Orientation dans la Vie" du Centre Catholique est heureux de mettre en tout temps à la disposition de tous un instrument bien apte à les aider: c'est un cours de dix leçons capable de les soutenir dans leur grand idéal et de leur faire mieux connaître les différents états de vie qui s'offrent à eux. Même durant ces mois d'été, il est possible de le suivre par correspondance. Les vacances ne sont-elles pas un temps idéal pour régler enfin définitivement le "grand problème"?

Ceux qui désirent avoir des renseignements au sujet du Service d'Orientation dans la Vie, par correspondance ou par oral, n'ont qu'à s'adresser au: Service d'Orientation dans la Vie, Centre Catholique, 1, rue Stewart, Ottawa; ou, pour la ville de Montréal: Centre Catholique, 1600, rue Berri, Mtl.

Pardon des oiseaux

Certaines provinces françaises célèbrent encore la fête de la Pentecôte en se conformant à ces vieilles traditions si curieuses qui, hélas, tendent à disparaître.

Une des fêtes les plus intéressantes est celle qui se célèbre en Bretagne, à quelque distance de Quimperlé, dans une cité fort pittoresque de la forêt de Camoël; c'est le "Pardon des Oiseaux", où l'on vend des quantités énormes d'oiseaux de toutes espèces. De plus de cinquante kilomètres à la ronde on vient acheter les gentilles petites bêtes qui vont faire l'ornement des maisons, des chaumières pendant l'année; riches ou pauvres, tous veulent avoir leurs petits oiseaux dans les cages accrochées au mur familial.

Cest à ce "Pardon des Oiseaux" que l'on peut voir encore ces costumes bretons si pittoresques et ces admirables coiffes de fines dentelles que les familles se transmettent de mère en fille depuis plus de deux siècles, et ces broderies de couleur qui rehaussent si joliment les robes noires des paysannes.

C'est un des rares vestiges du bon vieux temps qui subsiste en Bretagne!

La voix monte et descend

—J'ai remarqué que les femmes baissent la voix lorsqu'elles demandent quelque chose.

—Oui. Et j'ai remarqué qu'elles l'élèvent lorsqu'elles n'obtiennent pas ce qu'elles désirent.

Vagues de la Mer

Dites, qu'êtes-vous donc, ô vagues infinies
Roulant depuis toujours, maîtresses en tout lieu,
Imposantes pour nous, mais vaines devant Dieu;
Lorsque vous inspirez d'augustes symphonies
A ces vastes cerveaux qu'on appelle génies,
Elus qui vont vers vous avec des coeurs de feu,
Vos voix, grandes toujours, deviennent maternelles,
Avec eux vous avez d'amples affinités!
O vagues qui chantez,
O vagues éternelles!

Vagues qui déployez vos forces monstrueuses
Sous des cieux noirs et bas lourds comme des cercueils,
Vous riant des humains; des pertes désastreuses
En vaisseaux éventrés sous vos lames fougueuses
Et ces fiers avions, accrochés aux cuells
Que déchiqueteront vos ondes rugissantes;
Quand vous brisez ceux-là qui tombent de si-haut,
Vous chantez, du Très Haut,
Les mains toutes puissantes.

Vagues qui bondissez, légères et fantastiques,
Replètes de ciel bleu, toutes pimpantes d'or;
Orages qui courez rapides, sur les bords,
De vos visages froids, vous enlevez le masque;
Déjà nous sourions, comme après la bourrasque,
La nature sourit en de nombreux décors,
La peine du moment ne semble que chimère,
Lorsque tout près de vous, nous allons reposer;
Vagues qui bondissez
Sous un ciel de lumière!

ELISE LOUBERT.

(Ma Gaspésie)

La profession agricole reste la plus importante

"Il faut garder avec le plus grand soin, dans l'intérêt de la nation, tous les éléments de ce que l'on pourrait appeler la véritable civilisation rurale". "Nous savons jusqu'à quel point le relèvement moral de toute la nation est conditionné par la santé sociale et la rigueur religieuse de sa classe agricole".

Nous recueillons ces paroles dans un discours prononcé par Notre Saint-Père le Pape Pie XII, aux agriculteurs italiens, le 16 novembre 1946. Elles soulignent singulièrement la civilisation rurale, aussi l'influence qu'elle peut avoir au sein d'un peuple, d'une nation.

Il est permis de dire que la vie rurale apporte au monde une culture, une civilisation. La culture, ce n'est pas seulement une parure, mais une vraie valeur qui enrichit le coeur et l'esprit. C'est souvent un héritage de famille transmis d'une génération à l'autre, une manière de vivre, une manière de penser et d'agir.

La vie rurale, avec sa civilisation qui "enseigne la paix, la charité, la tempérance, la pureté des moeurs, toutes les vertus qui élèvent les peuples" (S. E. Mgr Blais, évêque de Rimouski) enracine à la terre. Tout vient de la terre. Les hommes lui sont redevables de toutes les richesses; les richesses matérielles; les richesses les plus pures, celles du coeur et de l'esprit. Ce sont les seules vraies.

Le travail, l'activité, l'emploi, la profession contribuent de toute manière à marquer son homme. Ceci est vrai pour tout le monde, pour les gens de la profession agricole et pour toutes les autres professions qui en dépendent. Si nous pouvons souligner tellement la civilisation rurale, son rayonnement merveilleux parmi les peuples, cela est dû au métier rural, à la profession rurale, à "ce caractère familial si profond et complet et, par conséquent, si conforme à la nature de notre vie". (Pie XII).

La profession dans le milieu rural qui comprend la profession agricole et toutes les autres professions apparentées à la terre est-elle importante? Oui, si elle contribue à donner le vrai sens de la vie, une véritable conception de vie humaine, orientée non pas vers des valeurs qui, en réalité, n'en sont pas. Elle est importante si elle contribue à établir l'échelle des valeurs. On peut affirmer que la vie rurale, chez nous, dans notre histoire, a contribué pour beaucoup à la culture nationale canadienne française catholique, dont nous avons tant de raisons d'être fiers...

Oser nier son importance, oser dire que la civilisation rurale n'est plus à la hauteur de la vie moderne, serait démentir les plus belles pages de notre histoire. La civilisation rurale est un élément essentiel dans notre vie nationale et chrétienne.

Père J.-A. POULIN, C.S.V.

(Jeunesse rurale)

Pour rire

Sauterelles australiennes

Un Américain qui était allé visiter l'Australie se promenait avec un fermier du pays quand il vit un troupeau de moutons.

—Quels sont ces animaux? demanda-t-il.

—Des moutons.

—Ah, dit le touriste, dans mon pays ils sont deux fois gros comme ça.

Un peu plus loin, il aperçoit un troupeau de boeufs et pose encore la même question.

—Ça, des boeufs? répond-il; dans mon pays on les appellerait tout juste des petits veaux, les nôtres sont trois fois gros comme ça!

Justement, il aperçoit des veaux un peu plus loin.

—Cette fois, dit le fermier, ce sont des veaux et vous ne pouvez pas dire qu'ils ne sont pas beaux.

—Peuh! . . je les prenais pour des lapins! Mais ces animaux-là, demanda-t-il en apercevant une troupe de gros kangourous qui faisaient des bonds énormes; qu'est-ce que c'est?

—Oh, dit tranquillement le fermier; ce sont simplement des souterelles; en avez-vous d'aussi grosses dans votre pays?

* * *

Le sourire de la vie

L'employé du Bureau de placement questionne cette petite dame qui cherche un emploi:

—Savez-vous coudre?

—Mal.

—Etes-vous bonne cuisinière?

—Comme ci, comme ça.

—Savez-vous faire le ménage?

—Je m'y essaierai.

—En somme, vous ne savez rien faire. Je vous inscris donc comme bonne à tout faire.

* * *

Q.—Comment calculer la distance qui nous sépare de l'éclair?

R.—En comptant 4½ secondes au mille; le son parcourant un peu plus de 6 arpents à la seconde.

x x x

Q.—Comment s'appelle celui qui parle plusieurs langues?

R.—Un polyglotte.

* * *

Au tribunal

—Encore vous? . . Vous êtes incorrigible!

—Que voulez-vous, monsieur le juge, c'est plus facile de refaire les autres que de se refaire soi-même?

* * *

—Elle a beaucoup d'esprit, mais ce qu'elle est méchante!

—Que voulez-vous, il y a tant de gens qui sont méchants, mais qui n'ont pas d'esprit!

Devinettes

—Quelle est la mouche qui n'a ni pattes, ni tête, ni ailes, ni dard, et qui pourtant pique terriblement?

—La mouche de moutarde.

* * *

—Quelle est le comble de la distraction pour un peintre?

—Mettre à son bébé une couche.... de peinture.

* * *

—Quelle différence y a-t-il entre la lettre "i" et un clocher d'église?

—"I", c'est la voyelle; le clocher, c'est là qu'on sonne.

* * *

—Quel est le comble du scrupule pour un Lacordaire?

—Refuser les pourboires.

* * *

—Pourquoi un cheval destiné à la reproduction a-t-il toujours faim?

—Parce qu'il a l'estomac dans l'étalon.

* * *

—Quel est le poisson qui ne vit qu'en dehors de l'eau?

—Le poisson d'avril.

* * *

—Pourquoi les parents des quintuplettes Dionne peuvent-ils voir mieux que d'autres à distance?

—Parce qu'ils ont des jumelles.

* * *

—Quel est l'arbre qui donne le moins d'ombre?

—L'arbre généalogique.

Nous y étions

Le 26 juillet, les champions de la danse folklore, le Club LaSalle de la paroisse Immaculée-Conception. ont fait honneur aux nôtres.

En effet, à la demande du Cercle Edmonton de l'A.C.F.A., ils ont gracieusement accepté de prendre part au programme "Parade des Nations".

Ceci se passa à Elk Island Park, sous les auspices du "National Film Board".

Plus de 2,500 personnes ont goûté ce programme de chants, danses et folklore. Il va sans dire que les nôtres ont fait bonne figure. Ils ont donné leur numéro avec une grâce et un entrain . . . qui firent l'admiration de plusieurs.

Cette Parade des Nations avait été organisée pour venir en aide à la Société du Cancer. Cette Société mérite certes l'appui de tous et chacun.

Au nom du Cercle Edmonton de l'A.C.F.A. un grand merci au Club LaSalle, qui encore une fois a si brillamment représenté notre groupe ethnique, notre groupe Canadien français.

B. A. L.

L'héritage laissé par les Indiens

Noms et objets

Les Européens qui se sont établis en Amérique du Nord ont emprunté beaucoup de choses aux Indiens, sans parler de leur continent. La liste complète de cet héritage comporterait plusieurs centaines de mots et d'objets. Sélection du Reader's Digest cite quelques-uns des aliments et articles de toute nature que les Indiens utilisaient bien avant l'arrivée des blancs.

Voyez plutôt: tabac, maïs, tomates, pommes de terre et patates douces, fèves, courges, "popcorn" et cacahuètes, chocolat, ananas, "maïs lessivé", topinambours et sucre d'érable. Moccassins, raquettes, traînes sauvages, hamacs, ipéca, quinine, la coupe de cheveux en brosse et les lunettes contre la cécité des neiges, tout cela est d'origine indienne. Le canot d'écorce de bouleau qui aida les blancs à occuper le continent l'est aussi.

Mettez vos mocassins et faites une promenade à la campagne. S'il fait froid, vous porterez votre **mackinaw**. Vous rencontrerez en route nombre d'animaux, inconnus en Europe, dont les noms sont aujourd'hui communs mais qui sont d'origine indienne.

Trente-six Etats américains et quatre provinces canadiennes ont un nom indien. Il en va de même pour une infinité de cours d'eau, de villes, de villages, de montagnes et de lacs. Le sens de ces noms n'est pas toujours clair. Les bureaux de tourisme adorent les traduire par "charmille de la princesse rieuse" ou "pays de l'eau bleue comme le ciel", mais les Indiens étaient aussi sensés que nous et employaient un nom qui définissait clairement l'endroit. Le Missouri ('rivière bourbeuse" en indien) porte bien son nom. On taquine les habitants de Chicago en leur rappelant que le nom de leur chère métropole signifie "endroit des bêtes puantes".

Au Canada — de Miramichi à Kamloops — la liste des noms indiens est longue et pleine de saveur. Mais dans une plus large mesure qu'aux Etats-Unis, les pionniers français, anglais et écossais du Canada ont préféré aux mots indiens des noms qui leur rappelaient leur mère-patrie et leur histoire.

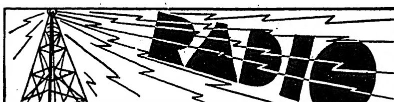
Un stratagème

—Comment, vous vous amusez à peindre des mouches sur votre cheval?

—Oui. De cette façon, elles le laisseront tranquille: elles croiront que la place est occupée.

De tous les progrès, nous mettons à plus haut prix celui qui se traduit par la plus grande somme de bien apporté aux hommes, spécialement aux petits.

Mgr Baunard.



Ici CHFA

Nous avons été heureux de saluer la semaine dernière Mlle Madeleine Plouffe et sa compagne Mlle Grenier, qui étaient en visite à Edmonton. Mlle Plouffe se renseignait sur les activités des Canadiens français du district et de toute l'Alberta, afin d'en faire rapport aux auditeurs du Poste CFGR de Garvelbourg, et aussi pour en faire des articles, devant être publiés dans des journaux de l'Est. Nous savons quel beau travail Mlle Plouffe fait à Gravelbourg, ainsi que sa compagne Mlle Grenier, et nous avons profité de leur passage pour leur dire combien nous sommes heureux de voir qu'il y a des personnes comme elles qui se dévouent à la cause française de l'Ouest canadien.

Nous désirons avertir les auditeurs de CHFA et tout spécialement ceux de Mallaig et environs, qu'un nouveau programme vient de prendre les ondes samedi le 25 juillet. Ce programme, consacré à des commanditaires de Mallaig vous revient tous les samedis matins de 10h.45 à 11heures.

Nous rappelons à tous les Albertains, que la "Fête au Village" de Beaumont, enregistrée lors du passage de MM. Paul Legendre, Roland Lelièvre et Yvan Dechamplain, sera diffusée lundi le 3 août, de 8h.30 à 9h. Avis aux intéressés.

Vendredi soir prochain, à 7h.30, le théâtre de "Nouveautés dramatiques" que réalise Guy Beaulne présentera un drame inédit de Bernard Daumale intitulé "Le procès". L'oeuvre sera entendue sur le réseau français de Radio-Canada.

Bernard Daumale est un jeune auteur français récemment établi au pays. Les radiophiles le connaissent notamment pour sa participation à "Nouveautés dramatiques" où quelques-uns de ses textes ont été joués, et aussi par ses causeries à Radio-Canada. Ce jeune écrivain de talent collabore également à quelques-unes des meilleures publications de chez-nous.

"Le procès" est une oeuvre qui, sur un ton parfois très léger, cache une profonde vérité. L'auteur aurait pu intituler son texte "On ne badine pas avec l'amour" ou encore "Il faut toujours dire la vérité". En effet "Le procès" raconte la triste histoire de trois personnages qui se jouaient la comédie au lieu de se parler à coeur ouvert, sans aucune arrière-pensée.

Paul-Aimé Legendre est accusé d'avoir tué sa femme Marguerite. Il est accusé, jugé et condamné à être pendu. Et pourtant, il proteste de son innocence et il est innocent en vérité. Ou plutôt, il est en partie coupable et en partie innocent, tout comme cette "vipère d'Annette", une amie du jeune ménage, qui en badinant, finit par s'éprendre de Legendre.

Ce dernier ne se laisse pas prendre au piège que lui tend l'astucieuse Annette, et son amour pour Marguerite, même s'il est un peu ébranlé au plus fort de la crise, demeure toujours fidèle.

Au moment où Legendre revient complètement corps et âme vers Marguerite, il a le malheur de lui parler sur un ton ironique et blagueur qu'elle prend au sérieux par un quiproquo tragique qui entraînera son suicide.

L'oeuvre est écrite dans un style vivant, tout en nuances. De plus l'auteur manifeste un sens aigu du dialogue.

L'art du compositeur Lionel Daunais va de la mélodie classique dans la plus pure tradition française, à la chanson humoristique ou satirique, dans laquelle il n'en est pas moins à l'aise. Une nouvelle série d'émissions au réseau français de Radio-Canada fera voir les aspects divers des talents de Lionel Daunais.

Chaque mercredi, à 4h.45 de l'après-midi, le réputé baryton canadien présente un quart d'heure consacré exclusivement à ses oeuvres vocales, avec le concours de l'excellent pianiste-accompagnateur, John Newmark.

Lional Daunais est né à Montréal et c'est dans sa ville natale qu'il fit ses premières études musicales. En 1926, il remporta le Prix d'Europe accordé chaque année à un jeune musicien doué. M. Daunais fut le premier chanteur à qui cette récompense fut accordée et fait à noter, aucun chanteur n'a remporté depuis, ce prix annuel qui permet un séjour de deux ans en Europe. Il revint au Canada quatre ans plus tard après avoir obtenu des succès dans d'importants théâtres lyriques de France et d'Afrique du Nord.

Et c'est alors que la véritable carrière de Lionel Daunais commence.

Certes il se produit surtout comme artiste vocal, mais son goût pour la musique le pousse à faire des études d'harmonie et de composition avec Oscar O'Brien et le jeune chanteur commence à écrire des mélodies pour la voix. Aujourd'hui il en a écrit une centaine qui ont à peu près toutes été interprétées en public et partout, la critique a souligné l'élégante facture et le style bien français de ces oeuvres.

Quand Lionel Daunais n'interprète pas lui-même ses oeuvres, il les confie à des artistes de grande classe comme Pierrette Alarie, Anna Malenfant, Léopold Simoneau, Raoul Jobin, Jacques Labrecque, Jean-Paul Jeannotte et plusieurs autres. Et c'est ainsi que Lionel Daunais compositeur, est toujours bien servi.

Il ne remporte pas moins de succès dans une veine beaucoup plus légère: la chansonnette humoristique. La plupart du temps, il en écrit lui-même les paroles. Musicien ou parolier, Lionel Daunais a toujours une plume vive, alerte et souvent satirique.

L'une de ses oeuvres a remporté le Prix Polydor et il a profité d'un voyage dans la capitale française pour faire la gravure sur disques de quatre de ses mélodies: "La chanson du maître-cordonnier" (que Ray Ventura avait enregistré auparavant), "Légende canadienne", "L'Oncle Bastien" et "Le Célibataire".

Récemment, une autre de ses oeuvres, "Aglaé", remportait en France un phénoménal succès. L'oeuvre est maintenant éditée et enregistrée sur disques.

Mais l'apport de Lionel Daunais au développement de la musique au Canada ne se limite pas à ses activités de chanteur et de compositeur. Il a joué un rôle de premier plan dans la fondation de la compagnie "Les Variétés Lyriques", qu'il dirige conjointement avec son collègue, Charles Goulet. Grâce à leur courage et à leur sens pratique, ils ont établi la première et, présentement l'unique compagnie lyrique permanente au Canada.

Lionel Daunais a été membre du Trio Lyrique, qui groupait aussi Anna Malenfant et Jules Jacob. Un nombreux public regrette l'absence de cet ensemble qui apportait une note si sympathique à de nombreuses émissions radiophoniques.

L'éminent baryton canadien ne cesse d'écrire et la nouvelle série de "Chansons de Lionel Daunais" nous vaudra sûrement l'avantage d'une première audition. Cette émission, entendue tous les mercredis, à 4h.15 de l'après-midi, au réseau français, est réalisée par Lucien Thériault.

CLUB DE LA RADIO

M. R. J. Gravel, Janvier Reserve School (Chard).

La trève met fin à la guerre de Corée

Signée dimanche

Les Nations Unies et les communistes coréens et chinois, qui se battaient depuis trois ans et un mois, ont signé un armistice dimanche dernier. Le feu a cessé lundi matin à six heures (heure d'Edmonton). Ce n'est pas encore la paix mais un premier pas. L'armistice est venu à la suite de pourparlers qui ont duré la longueur incroyable de deux années.

Les deux parties en sont à peu près au même point où elles en étaient quand le conflit fut déclenché en 1950.

Après la cessation du feu, les troupes ont commencé à se retirer d'un mille et quart de chaque côté, laissant un territoire tampon de deux milles et demi. Dans quelques jours commencera l'échange des prisonniers de guerre. Puis ce sera la rencontre pour discuter de la paix définitive.

Les observateurs restent indécis sur l'issue finale des futures délibérations. Les adversaires pourront-ils s'entendre? Les Chinois voudront-ils se retirer de la Corée? Les Coréens du sud reprendront-ils les armes? Et que feront les Etats-Unis?

Nous sommes loin de la paix.

S. E. Mgr I. Antoniutti au centenaire d'Antigonish

Ottawa. — S. E. Révme Mgr Ildebrando Antoniutti, Délégué Apostolique au Canada, représentera le Saint-Siège aux fêtes du centenaire de l'Université St-François-Xavier d'Antigonish qui auront lieu les 1er et 2 septembre prochain. Le 2 septembre dans l'église de l'Université S. E. le Délégué Apostolique célèbrera une messe pontificale alors que le sermon sera prononcé par S. E. Mgr John J. Wright, évêque de Worcester, Mass. Le Délégué Apostolique présentera les voeux et félicitations du Saint-Siège à l'Université centenaire.

Catholiques brimés Allemagne occidentale

Bonn, Allemagne. — Dans l'Etat de Baden-Wurtemberg, l'Assemblée constitutionnelle a adopté une mesure, malgré les votes du parti démocrate chrétien, qui établirait des écoles chrétiennes "mixtes" et supprimerait les écoles confessionnelles des catholiques. L'assemblée a également refusé d'incorporer dans la constitution des garanties des droits qui sont l'apanage naturel des parents. Aussi, la nonciature papale en Allemagne a formulé des représentations au gouvernement fédéral de l'Allemagne occidentale, en signalant que ladite mesure est incompatible avec le concordat conclu entre le Saint-Siège et l'Allemagne en 1933.

Un petit oubli!

Ottawa. — Sir Douglas Copland, récemment nommé haut-commissaire australien à Ottawa, a déclaré récemment que le Canada deviendra la principale puissance du Commonwealth britannique en moins de 10 ou 15 ans, et que l'Australie suivra immédiatement au second rang.

Et Sir Douglas n'a fait aucune allusion au rang qui appartiendra à la Grande-Bretagne. . .



Vue des ruines du collège de l'Assomption, de Worcester, Mass., détruit par une tornade, il y a quelque temps.

La question des taxes demeure le cheval de bataille des élections fédérales

British United Press

Le problème des taxes est devenu la principale question discutée dans la présente campagne électorale et sera sans doute l'un des principaux facteurs qui contribueront à former la décision des électeurs canadiens aux élections fédérales du 10 août.

Le parti conservateur a promis, depuis le début de la campagne électorale, de réduire les taxes de vente et d'accise ainsi que l'impôt sur le revenu dans l'ordre de 500 millions de dollars par année.

Les libéraux soutiennent de leur côté que de telles réductions empêcheraient de maintenir le programme de sécurité sociale actuellement en vigueur au Canada.

De plus, le premier ministre, le très hon. M. Saint-Laurent soutient que pour tenir toutes leurs promesses, les conservateurs devraient augmenter considérablement les taxes actuellement imposées aux contribuables canadiens.

M. Saint-Laurent estime que pour réaliser les promesses du parti conservateur il faudrait dépenser un milliard de dollars par année de plus qu'actuellement et qu'il faudrait, en conséquence augmenter la taxe de vente de dix à quinze pour cent; augmenter la taxe d'accise de 10 à 25 pour cent et l'impôt sur le revenu personnel de 40 pour cent.

Par ailleurs, le chef du parti conservateur soutient qu'en réduisant les taxes d'un demi milliard par année, il ne sacrifierait rien du programme de sécurité sociale. Il affirme qu'une telle somme peut être épargnée aux contribuables en éliminant le gaspillage dans l'administration.

De son côté, le chef du parti C.C.F. M. Coldwell réclame encore un programme d'assurance-santé. Il a aussi dénoncé la politique libérale de concentrer son attention sur le marché américain et de négliger trop le marché anglais. M. Coldwell estime qu'une telle politique a été désastreuse pour le Canada, notamment pour l'industrie agricole. M. Coldwell serait prêt à accepter la livre sterling comme unité d'échange afin de faciliter le commerce réciproque avec l'Angleterre.



On rapporte que Mme Desmarais, de Springfield, Mass., a été guérie miraculeusement à Ste-Anne de Beaupré. La guérison a été constatée par des médecins, mais n'a pas encore été confirmée par l'Eglise.

De belles fêtes religieuses ont été célébrées à Midnapore

Jubilé d'or et de rubis et profession perpétuelle

A "Lacombe Home", Midnapore, Alberta, on a célébré le 19 juillet des fêtes grandioses tout à l'honneur de la religion et de la Communauté des Soeurs de Charité de la Providence. Soeur Tiburce, âgée de 88 ans dont 52 de vie missionnaire dans l'Alberta, a célébré de sa chambre d'infirmerie le soixante-dixième anniversaire de sa profession religieuse. Les Soeurs Robert, Pulchérie et Anne Riberdy, le cinquantième anniversaire, et Soeur Annette-Marie a émis les voeux perpétuels de religion.

Cette cérémonie s'est déroulée avec solennité dans la chapelle de Lacombe Home, décorée de la plus belle parure de roses et d'oeillets. Le prêtre officiant à la grand'messe était Monsieur l'abbé Fernand Mongeau, frère de Soeur Annette Marie, il était assisté du Rév. Père Alphonse, o.f.m., provincial, comme diacre et de Monsieur Joseph Toole, séminariste. Il reçut les voeux de sa propre soeur et donna le sermon de circonstance. Bien qu'il la félicitât d'avoir choisi la meilleure part en répondant à l'appel du divin Maître et d'avoir tout quitté pour suivre et servir Notre-Seigneur dans la personne des petits, des pauvres, il louangea aussi les parents chrétiens que le bon Dieu leur avait donnés, qui par leur vie de foi, si admirablement vécue, avait mérité les bénédictions du bon Dieu sur leurs enfants qui font maintenant leur bonheur au service de Dieu et de l'Eglise. Les heureux parents assistaient à la cérémonie jubilant de bonheur, se joignant à nos actions de grâces. Qu'ils soient de nouveau félicités et admirés pour leur grande foi et générosité! Le Rév. Père Anton Riffel, o.m.i., prédicateur de la retraite, qu'il termina ce jour même, adressa ensuite la parole aux Jubilaires faisant ressortir l'héroïcité de leur vie de dévouement et d'abnégation, vécue pour la majeure partie en pays de mission auprès des pauvres, des malades et des humbles enfants du bon Dieu.

Par une heureuse coïncidence, Son Excellence Monseigneur Ambroise Leblanc, o.f.m., Préfet apostolique du Japon, de passage à la mission avoisinante de Cochrane, assistait à la cérémonie. Nos Jubilaires furent heureuses de recevoir, après le renouvellement de leurs voeux, la bénédiction de Son Excellence. Ces bonnes anciennes, au sein de leur Communauté, sont maintenant honorées, vénérées, et en pleine sécurité pour l'avenir. Vouées à la prière et s'occupant d'un petit travail proportionné à leurs talents et à leurs forces, elles attendent dans leur solitude avec un bonheur indicible le grand jour de la récompense et de la félicité sans fin.

De concert avec elles, nous louons la Divine Providence et La remercions de tous ses bienfaits!

Renseignements en marge du congrès qui se tiendra à Saint-Boniface

Voici à l'intention des personnes qui se rendront au congrès des Educateurs de langue française, à St-Boniface, quelques renseignements qui leur pourront être utiles:

SECRETARIAT — Le secrétariat du congrès, sous la direction de Mlle Yolande Gendron, est installé au Collège de Saint-Boniface. Heures de bureau: de 9 heures à midi.
2 heures à 5 heures.
7 heures à 9 heures du soir.
Téléphone: 201-734 (secrétariat)
204-819 (collège).

INSCRIPTION — Elle est de $2.00. L'inscription donne, en plus d'un billet au Festival, le droit d'assister à toutes les séances d'études et de s'inscrire pour les banquets et déjeûners-causeries.

EXPOSITION — Au Collège.
20 kiosques mettant en lumière la vie française au Canada.
Heures de visite: tous les jours du congrès, sauf le dimanche matin, 9 août, de 9 heures du matin à 8 heures du soir.
Entrée gratuite.

SEANCE D'OUVERTURE — Le vendredi, 7 août, à 8h.45 du soir.
Auditorium de l'Université du Manitoba, Fort Garry.
Entrée gratuite.

FESTIVAL — Le samedi, 8 août, à 8h.45 du soir.
Grand Auditorium de Winnipeg.
Pour le Festival on peut retenir des billets sans s'inscrire au Congrès.
Billets en vente au Secrétariat de 3 heures à 6 heures p.m., de 7 heures à 9 heures p.m.
Adultes: $1.00, 0.75, 0.50. Enfants en groupes: 0.25

CHANTS ET DANSES DE FOLKLORE PAR 12 GROUPES NATIONAUX MANITOBAINS le dimanche, 9 août à 8h.45 du soir.
Au grand Auditorium de Winnipeg.
Entrée gratuite: Tous les billets sont réservés, mais gratuits.
On les réserve dès maintenant au secrétariat du congrès.

Gendre et belle-mère

La belle-mère — Ces courses dans Montréal m'exténuent. Je rentre à demi morte.

Le gendre — Cela ne me surprend pas, belle-maman: vous faites toujours les choses à moitié.